

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 <sup>er</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 <sup>50</sup>
RÉCLAMES d <sup>e</sup> d <sup>e</sup> (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES...  
 A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.  
 A PARIS : SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.  
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

Gironde et les départements limitrophes (après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....)	11 <sup>00</sup>	22 <sup>00</sup>
Autres départements et Colonies.....	8 00	12 24
Etranger (Union Postale).....	9 00	13 56
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25	•

Les Abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
 TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 82.  
 De 20 h à 5 heures, n<sup>o</sup> 86.  
**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
 TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 Inter.

### LE GÉNÉRALISSIME A VERDUN



Le général Joffre s'entretenant avec les généraux de Bazelaire et Humbert. Ph. MEURISSE.

## Pour l'Entente Economique

Certains de nos confrères, et non des moindres, n'ont pas l'air de prendre au sérieux la Conférence économique des alliés. Plusieurs d'entre eux reviennent du front, où ils se sont d'ailleurs fort bravement conduits. La guerre, à leur avis, doit absorber toutes nos forces, toute notre attention. Que l'on s'entende sur les meilleurs moyens de resserrer le blocus, parait. Mais se préoccuper dès à présent de ce qui est économique, le lendemain de la guerre leur parait prématuré, pour ne pas dire pernicieux. Gare au partage de la peau de l'ours, qui court encore! Abattons-le d'abord, nous verrons ensuite.

Ce langage, nous l'aurions tous tenu pendant la première année de la guerre. On pensait alors qu'il suffirait d'abattre la puissance militaire de l'ennemi et que le reste irait de soi. Aux premières lueurs de paix, il serait temps de s'occuper du lendemain. On réglerait tout ensemble les questions territoriales et les questions économiques; et comme ce ne serait pas l'affaire d'un jour, les gouvernements disparaîtraient pendant que les soldats resteraient l'arme au pied. Tous les problèmes se poseraient à la fois et réagiraient les uns sur les autres. Comment par exemple voir clair dans la situation économique avant qu'on ne soit fixé sur la répartition des territoires?

Cette méthode était de nature à séduire la logique de l'esprit français. La sagesse populaire nous offrait tout un choix de proverbes pour justifier l'expectative; à chaque jour suffit sa peine; ne mettons pas la charrie devant les bœufs, etc.

Eh bien, là encore, la lenteur imprévue des événements a dû modifier nos idées. Je dirai plus: elle a été, jusqu'à un certain point, bienfaisante, en nous forçant à mieux connaître l'Allemagne et à mieux mesurer le caractère du conflit. Nous nous sommes aperçus que notre adversaire ne se battait pas seulement à coups de canon, mais qu'il préparait en pleine paix la domination économique du globe. Qu'une victoire plus complète de nos armes l'eût forcé à déposer les armes peu de temps après le début des hostilités, il eût été à peine atteint dans ses œuvres vives; ses navires, déjà chargés de marchandises, auraient repris la mer, et faute de concert entre les alliés, la concurrence allemande aurait regagné tout son ascendant.

C'est à croire que la justice immanente de l'histoire, supérieure à nos courtes prévisions, a voulu que la guerre fût longue pour nous arracher à la torpeur commerciale, au laisser-aller et à l'incohérence qui avaient fait tout le succès des Allemands. Il a fallu mener de front le siège militaire et le siège économique de la grande forteresse du centre de l'Europe, non seulement par le blocus dont le contre-coup se fait sentir sur la force des armées, mais par les mesures de prévoyance les plus propres à nous défendre contre les retours offensifs de son invasion commerciale.

Comment les mêmes hommes qui nous ont si justement reproché l'insuffisance de notre préparation militaire condamneraient-ils aujourd'hui l'effort que nous faisons pour nous préparer à lutter sur d'autres terrains? Cet effort frappe moins les yeux que celui qui consiste à accroître sans cesse le nombre des canons et des munitions, mais il n'est pas moins efficace. Si le programme tracé par M. Briand à l'ouverture de la Conférence est pleine-

ment réalisé, l'Allemagne future, pacifiée, mais encore redoutable, quel que soit le cadre imposé à son activité, trouvera devant elle une Europe non point divisée et paralysée par l'égoïsme ou la mollesse de ses industries nationales, mais unie au contraire, et prête à féconder l'unc par l'autre les immenses ressources dont elle dispose. Dès aujourd'hui, les industries similaires de France et d'Angleterre se recherchent, s'entendent, soit pour mettre en commun leurs moyens d'action, soit pour se parler les marchés sans se faire une concurrence désastreuse. Et cet accord, secondé par les gouvernements, rétablira les conditions loyales de la lutte, faussée à chaque instant par tous les artifices familiaux à nos rivaux.

Au lieu de chercher la riposte à l'union douanière des empires du Centre, dit un grand journal du soir, tâchons d'abord d'empêcher cette union. A la bonne heure: plus nous affaiblirons l'ennemi, plus la tâche sera facile. Mais pense-t-on qu'il suffira de détacher les provinces slaves et roumaines de l'Autriche pour atteindre ce résultat? La conséquence sera, au contraire, de rapprocher plus fortement les tronçons du monde germanique, c'est-à-dire plus de 80 millions d'habitants; et je ne vois pas quelle gendarmerie internationale serait de force, en temps de paix, à couper sans cesse les têtes renaissantes de l'hydre. Je ne vois pas non plus comment on pourra l'empêcher de faire des affaires.

Une seule ressource: serrer les rangs, et nous mettre dès à présent en mesure de faire face, par une organisation supérieure, aux combinaisons plus ou moins ingénieuses que l'ennemi tentera pour se relever.

René MILLET,  
Ambassadeur de France.

### Le Chevron et la Croix-Rouge

Depuis la récente décision du ministre de la guerre, les chevrons sont réglementaires dans toute l'armée française: chevrons de blessure sur le bras droit, chevrons de présence sur le bras gauche.

Ces signes distinctifs, permettant de reconnaître ceux qui, à un titre quelconque, ont été mobilisés dans la zone des armées, ont été immédiatement adoptés et chaque unité est fière de compter une majorité de brisards, dignes descendants de ceux de la Grande Armée. Or, puisque les divers services comme les armes combattantes ont droit à l'insigne, il semble qu'il serait équitable de l'attribuer également à celles qui, depuis le début de la campagne, ont été les collaboratrices du service de santé dans les formations ambulantes de l'avant.

Tous ceux qui ont vu à l'œuvre nos vaillantes infirmières, tous ceux qui ont applaudi aux citations que leur a valu en de multiples circonstances leur belle attitude à l'heure du danger, tous leurs collègues seraient satisfaits de voir sur la cape d'uniforme les chevrons attestant vingt-deux mois d'efforts éclairés et d'inlassable dévouement.

## Quand même!

Au cours d'un procès récent aux Etats-Unis, le sexe dit faible vient d'affirmer une puissance de résistance, un esprit de suite dans la vie, une immuable volonté de «durer pour régner» qui justifient les plus chers espoirs des féministes. Il est vrai que la femme sur laquelle se fondent des espoirs est une belle-mère, catégorie depuis longtemps entraînée à la lutte et dont la capacité de contre-attaque et même d'offensive a été reconnue par tous les moralistes. Mais il est curieux de voir que la crise actuelle, qui bouleverse tout, a respecté le type classique, et l'a même exalté.

Un jeune dentiste de New-York passait en cour d'assises pour assassinat et tentative d'assassinat sur ses beaux-parents. Au cours des débats, cet opérateur distingué a raconté qu'il avait commencé par administrer à sa belle-mère, pour la décider à se séparer du monde, de la confiture mélangée de verre pilé: les petits ca-deaux entretiennent la santé. La belle-mère n'en fut pas autrement incommodée.

C'était décourageant. Mais le jeune dentiste avait l'âme fortement trempée, et la dent qu'il avait contre sa belle-mère était une canine de première grandeur. Il se procura dans les instituts bactériologiques de New-York une collection de microbes particulièrement virulents: les microbes du choléra, du typhus, de la peste, de la méningite cérébro-spinale et autres affections implacables, et pendant trois mois il soumit sa belle-mère à ce régime infernal, en mélangeant cette colonie de ravageurs aux confitures, à la glace à la vanille et au pudding au riz dont le sujet faisait une consommation malsaine et abondante.

Que croyez-vous qu'il arriva?  
C'est le microbe qui creva.

Tous les assauts de ces ennemis échouèrent contre la forte constitution de la belle-mère. A peine ressentit-elle quelque malaise, les jours où les microbes humilisés se livraient à des attaques violentes en rangs serrés. Mais leur effort se brisa devant un barrage supérieur. Le beau-père, lui, avait abandonné la lutte: il était mort.

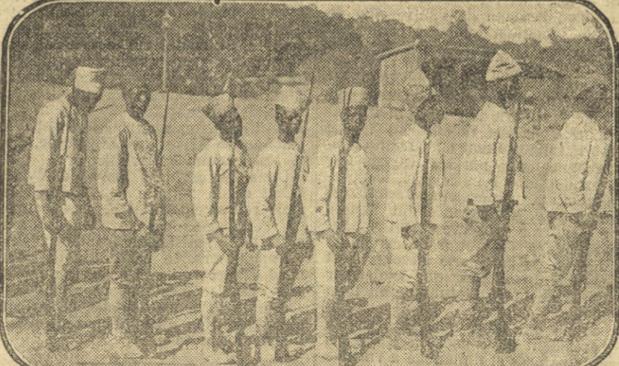
La morale de cette histoire est féconde en graves enseignements. En France, a-t-on dit, tout finit par des chansons. Les fabricants de couplets de café-concert ont cru longtemps qu'ils «auraient» la belle-mère par des facettes traditionnelles et des boutades classiques. Leurs fredons ont passé — ils ne faisaient plus rire les habitués ingénus des beuglants — et la belle-mère est restée sur leurs ruines.

Aujourd'hui, elle triomphe à l'aide de la science. Les puissances du mal déposent à ses pieds leurs armes. Si la belle-mère est «un poison», comme l'ont chanté les poètes de café-concert et l'ont crié les gendres, c'est un poison qui se défend. Elle est «au-dessus de tout» plus encore qu'à l'Allemagne. Appelons-la Mme Michridate et n'en parlons plus mal...  
P. B.



ESSAD-PACHA, Président de la République albanaise, actuellement à Paris, qui vient d'être condamné à mort par contumace par le conseil de guerre de Constantinople, sous l'inculpation de haute trahison envers la Turquie. Photo BRANGER

### NOS TROUPES COLONIALES



DISTRIBUTION D'ARMES AUX SENEGALAIS. Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

## Impressions de Guerre

La première et la plus profonde des impressions que j'ai rapportées de Verdun, c'est une admiration émue pour mes poilus, frères en courage, d'ailleurs, de tous ceux qui, depuis quatre mois barrent là-bas la route aux Boches.

Il faut avoir vécu dans cet enfer pour savoir ce que signifie de courage et d'héroïsme dépensés cette simple phrase communément insérée dans les communiqués: «Une attaque allemande dirigée sur X... après un violent bombardement, a complètement échoué.»

L'attaque allemande! Peut-on vraiment employer ce mot: attaque, qui comporte quelque noblesse, parce qu'en votre esprit il évoque l'assaut, pour le geste que ces gens-là ne risquent que lorsqu'ils pensent avoir écrasé, enseveli, anéanti leurs adversaires sous la monstrueuse avalanche de leurs obus de gros calibre.

Imaginez-vous, en fait de tranchées, après quelques heures de bombardement, des dunes; mais des dunes mouvantes dont l'explosion continuelle de nouveaux projectiles change constamment la forme et l'aspect en creusant d'énormes entonnoirs, en bousculant et projetant les terres de tous côtés.

Dans ce chaos terrifiant, respirant un air empesté, plongés dans une atmosphère de fumée et de poussière, assourdis, abrutis par le tonnerre épouvantable des éclatements d'explosifs; avec, sous les yeux, les cadavres de leurs camarades fauchés par les obus, les corps de ceux qui tombent à tout instant; des hommes, bousculés par les terres refoulées, à demi ensevelis parfois et dégagés à grand-peine, s'abritant comme ils peuvent, tandis que veillent les gendres remplacés aussitôt que blessés ou morts ils s'écroulent, des hommes «attendent»

Attendent quoi?  
Les uns ne s'en rendent pas très bien compte, à côté d'autres dont l'énergie se mue en héroïsme, et qui stimulent les courageux défaillants.

Des officiers, des gradés, de simples poilus aussi, dirigent les travaux que nécessite le continu béculeusement de la tranchée; il faut dégager des camarades pris sous des éboulements; à peine ceux-ci sont-ils remis sur pieds qu'ils doivent eux-mêmes venir en aide à leurs sauveteurs, qu'un obus, en explosant, recouvre de terre à leur tour; ici, ce sont des mitrailleuses détériorées pour la troisième ou quatrième fois, et que les survivants du personnel décimé remettent en batterie...

Je ne sais pourquoi j'essaie de décrire la tragique horreur de ce tableau; je n'y parviendrai pas. Lorsqu'on est sorti de cette fournaise, on se demande si vraiment on a eu ce spectacle sous les yeux, on craint de se laisser aller à l'exagération en racontant ce qu'on a vu.

Cependant, en se remémorant des visages qu'on ne verra plus, en se rappelant tel ou tel épisode, tel aspect qui s'est gravé dans l'esprit à une minute plus tragique que les autres, on revit en un instant tous ses souvenirs.

C'est alors qu'on se sent pris d'une admiration sans bornes pour les braves gens dont la valeur morale et les forces physiques ont résisté à deux jours consécutifs de bombardements de cette violence; oui, on ne peut qu'admirer ces poilus qui, au moment où les Boches sont enfin sortis de leurs trous, se sont trouvés debout, capables de vouloir et d'agir, de se dresser pour tirer, pour servir des mitrailleuses et lancer rageusement des grenades.

Une autre impression rapportée de ces jours de combat, c'est une confiance abso-

lue dans le succès final; confiance qui n'est nullement le fait d'un optimisme irréfléchi.

Il suffit de comparer les moyens formidables mis en œuvre par les Allemands, à Verdun, aux résultats souvent négatifs, toujours restreints de leurs attaques; pour constater que ces moyens formidables leur sont déjà et leur deviennent de plus en plus indispensables rien que pour maintenir leur front, pour en conclure que des opérations de ce genre ne peuvent se développer, dans des conditions semblables, que sur des fronts assez limités.

Le jour où les Allemands, pour faire face à une large offensive, seront forcés de combattre sur des fronts très étendus, une pareille concentration d'artillerie ne leur sera plus possible.

Ce jour-là marquera la fin d'une supériorité qui va diminuant graduellement et qu'ils ne doivent qu'à la puissance de leur artillerie lourde.

Cette date est-elle proche ou lointaine? Il est actuellement impossible de dire quelque chose de raisonnable à ce sujet, et, d'ailleurs, si intéressante que soit la question de temps, ce qui importe par dessus tout, c'est la certitude «qu'on les aura».

Lieutenant-Colonel X...

### Le Massacre systématique des Prisonniers Italiens

Rome, 27 juin. — Voici un résumé des interrogatoires de plusieurs prisonniers autrichiens:

Le soldat Svetak, du 21<sup>e</sup> d'infanterie, déclare que les officiers donnèrent l'ordre de ne pas faire de prisonniers et de tuer ceux qui se rendaient.

Le soldat Johann Resek, du 21<sup>e</sup> d'infanterie, 11<sup>e</sup> brigade de montagne, raconte que sa brigade a reçu l'ordre de ne pas faire de prisonnier, mais de tuer tout le monde.

Le commandant de la brigade était ex premier lieu le général Javrovsky, actuellement commandant de la 48<sup>e</sup> division.

En Italie se trouve un enseigne prisonnier du nom de Krejzi, un bohémien qui, faisant partie de la même brigade, lut aux troupes un ordre semblable l'an passé sur l'Isongo.

Le caporal-major Johann Petras, 29<sup>e</sup> d'infanterie, 67<sup>e</sup> brigade, raconte que sa brigade a reçu l'ordre de ne pas faire de prisonnier, mais de tuer tous les ennemis.

Le prisonnier Kotelka, 42<sup>e</sup> d'infanterie, 6<sup>e</sup> brigade de montagne, dit qu'on avait l'ordre de tuer tous les prisonniers.

En sa présence, on aurait assommé 31 Italiens à coups de crosse. Ce prisonnier dit que dans le combat, les soldats italiens qui levaient les mains étaient abattus à coups de fusil. Les survivants étaient assommés à coups de crosse.

Le soldat Schnabl, 73<sup>e</sup> d'infanterie, 18<sup>e</sup> brigade, raconte que 4 soldats italiens qui lançaient des pierres sur l'ennemi furent faits prisonniers. Le capitaine Tomas, du 73<sup>e</sup> d'infanterie, 1<sup>er</sup> bataillon, 4<sup>e</sup> compagnie, donna l'ordre de les tuer. Ils furent assommés à coups de bâton.

Le prisonnier Schnabl possède encore une paire de lunettes contre la neige qui appartenait à l'un de ces Italiens. Ces lunettes portent le nom du soldat Mirelli.

Le prisonnier Josef Keks, du 29<sup>e</sup>, déclare que les prisonniers italiens doivent porter des munitions et des vivres jusqu'aux lignes autrichiennes, cela dès qu'ils sont pris.

# Les Canons anglais tonnent sans répit

## Nos Alliés pénètrent en dix points des Lignes ennemies

Paris, 27 juin. — Le dernier Communiqué de nos alliés britanniques sera lu avec un intérêt tout particulier. Il succède à ceux qui, depuis trois jours, indiquaient une activité incessante du feu d'artillerie sur tout le front de La Bassée à la Somme, tel qu'on l'entend de l'autre côté de la Manche. L'opinion publique comprend maintenant ce que signifient ces formidables rafales d'artillerie.

Depuis deux jours, les journaux allemands insistent tout particulièrement sur l'activité de l'artillerie sur le front britannique. L'un d'eux dit notamment : « Le canon tonne furieusement d'un bout à l'autre de la ligne tenue par les Anglais sur le front occidental. » D'autre part, les journaux allemands, généralement prolixes, se tiennent depuis quarante-huit heures sur une prudente réserve relativement aux opérations à l'est et à l'ouest de la Meuse. Le feu de l'artillerie adverse s'est ralenti suffisamment pour que le dernier Communiqué de notre état-major ait tenu à le signaler.

Nous avons dit, hier, que M. Aristide Briand, président du conseil, a passé les journées de samedi et dimanche à l'armée britannique, en compagnie du général en chef Douglas Haig. Le président du conseil, qui a circulé sur tout le front tenu, a visité les divers secteurs, étudié dans leurs détails les divers services, a rapporté une impression de confiance absolue dans la force de nos alliés et un sentiment d'admiration sans réserve pour l'effort qu'ils ont accompli depuis un an.

Pendant que le chef du gouvernement français était parmi les troupes de nos alliés, le général sir William Robertson, chef d'état-major impérial, était reçu par le roi d'Angleterre au palais de Buckingham. Or, si depuis la mort de lord Kitchener, c'est M. Asquith qui a officiellement pris la direction provisoire du ministère de la guerre, en réalité c'est le général Robertson, chef d'état-major général, qui assure l'intérieur et contrôle le fonctionnement des services techniques. C'est pourquoi la visite que le roi, au palais de Buckingham, a été très commentée à Londres, où l'on prétend qu'elle est en relation avec les événements signalés sur le front anglais en France.

Il y a là un ensemble de faits qui n'ont nul besoin d'être commentés.

### COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Londres, 26 juin. Hier soir, nous avons exécuté sur divers points de notre front un certain nombre d'opérations heureuses.

Nous avons pénétré dans les lignes ennemies en dix endroits différents; nous avons infligé aux Allemands des pertes considérables et nous leur avons fait plusieurs prisonniers; nous n'avons eu partout que des pertes légères.

Indépendamment de ces incursions, l'artillerie a déployé de part et d'autre, hier soir et pendant la nuit, une grande activité.

Notre artillerie a canonné avec de bons résultats les tranchées ennemies, leur causant des dégâts considérables en plusieurs endroits.

Quatre fortes explosions ont été provoquées par le feu de notre artillerie dans les lignes arrière de l'ennemi entre POZERES et MONTAUBAN.

Aujourd'hui, notre artillerie a été de nouveau active sur de nombreux points. Des dommages considérables ont été causés aux travaux de défense de l'ennemi près de LONGUEVILLE, de COMMECOURT, de GIVENCHY-EN-COHELE, au nord du saillant de Loos, en face de Wyltschaete et à l'est de Welje.

Un ballon-sonde a été abattu par nos avions, ce qui porte à six ceux détruits sur quinze qui ont été lâchés. Tous ont été vus tombant en flammes.

Note. — Les localités sur lesquelles le bombardement anglais a opéré ses ravages s'étendent sur une ligne de 100 kilomètres. Les premiers sont situés près de la Somme, entre Albert et Péronne; la dernière est au nord-est d'Ypres.

Pozières (Somme), dans le canton d'Albert, est une petite commune de 217 habitants, à 24 kilomètres de Péronne et 7 kilomètres d'Albert.

Montauban (Somme), dans le canton de Comblès, est une petite commune de 456 habitants, à 146 mètres d'altitude, à 172 kilomètres de Paris, 18 kilomètres de Péronne et 4 kilomètres de Longueval, sur la ligne du chemin de fer économique d'Albert à Ham.

## Les Anglais bombardent Lens

Paris, 27 juin. — Du canal de La Bassée à la Somme, les canons anglais bombardent les lignes allemandes avec une violence croissante. Les obus de gros calibre tombent sur la ville de Lens, toute proche, et sur les environs.

### La ligne de Bataille anglaise

Il y a près d'un an, en juillet dernier, nos alliés anglais ne tenaient qu'une faible partie de notre front, allant du nord d'Ypres au sud de La Bassée. Ce secteur était, il est vrai, extrêmement important, car les Allemands renouvelaient sans

cesse leurs attaques pour essayer de s'ouvrir la route de Calais.

Quelques semaines plus tard, la veille de la bataille de Champagne, la troisième armée britannique remplaçait les troupes françaises à l'est et au nord-est d'Amiens. A ce moment, nos alliés occupaient deux fronts séparés. Le premier, indiqué plus haut, n'avait subi aucune modification; le second s'étendait depuis le village d'Hebuterne, au nord, jusqu'aux collines qui dominent la Somme, au sud. Les troupes françaises assuraient la liaison et occupaient ce qu'on a appelé le front d'Artois, c'est-à-dire Arras, le Labyrinthe, Souchez et Notre-Dame-de-Lorette.

Dans les derniers jours de février, au début de la bataille de Verdun, les Anglais relevèrent celles de nos troupes qui opéraient dans ces parages et prenaient ainsi le cinquième du front occidental.

Depuis lors, le front anglais court du nord d'Ypres au sud de la Somme. La ligne anglaise s'est encore allongée, et la soudure, à l'heure actuelle, se fait un peu plus bas. Nos alliés disposent d'une artillerie formidable.

## Le Feu «épouvantable» des Anglais

Amsterdam, 27 juin. — Un déserteur allemand qui vient de s'échapper en passant à la nage le canal de Gand et qui s'est battu sur le front français et le front russe et a été blessé, a déclaré avoir été déserté pour éviter le feu «épouvantable» des Anglais devant Ypres.

## L'Armée anglaise est prête

Londres, 27 juin. — Le correspondant du «Daily Telegraph» constate l'excellente condition de l'armée britannique. Abondamment fournie en canons et munitions, pouvant maintenant mettre en ligne une très forte infanterie parfaitement instruite, cette armée est en droit d'attendre les meilleurs résultats de sa bravoure.

## Victoire anglaise dans l'Est africain

Londres, 26 juin (officiel), Est africain, 24 juin. — Les Anglais ont infligé une grande défaite sur les bords de la rivière Lukigura, à 40 milles au sud de Handeni, à l'ennemi qui occupait sur la rive occidentale une forte position dans la brousse épaisse.

Les Anglais ont attaqué dans la matinée de front, tandis qu'une autre colonne, survenant après une marche de nuit, attaquait l'arrière et le flanc gauche.

Les Anglais ont capturé un canon de campagne, 2 mitrailleuses et quantité de fusils et munitions de toutes sortes.

En outre, ils ont fait des prisonniers, dont 11 Allemands. Ceux-ci ont subi de grosses pertes.

Les pertes des Anglais sont minimes. Elles se réduisent à 4 tués et une vingtaine de blessés.

## M. Lloyd George va succéder bientôt à Lord Kitchener

Londres, 27 juin. — Toutes les difficultés qui s'élevaient contre la nomination de M. Lloyd George comme secrétaire d'Etat pour la guerre sont maintenant écartées, et on peut s'attendre à ce que la nouvelle de son acceptation à ce poste soit annoncée prochainement.

### A la Bourse de Londres

Londres, 27 juin. — A partir du 1er juillet, les cotes minima des valeurs au Stock Exchange seront supprimées.

## Nouvelle Manifestation anglaise d'Amitié pour la France

Londres, 27 juin. — Un comité dont le lord-maire de Londres est le trésorier honoraire a été formé pour organiser à Londres et dans les provinces une Journée française le 14 juillet prochain.

L'appel qui paraît dans les journaux signale cette Journée «comme une manifestation nationale de notre amitié cordiale avec notre amie et alliée, un tribut à la brave armée française, et une preuve tangible de notre sympathie pour les soldats français blessés».

### Les Troubles d'Irlande

#### LE BILAN

Londres, 27 juin. — Le ministre de l'intérieur annonce qu'en dehors de 116 soldats, marins ou policiers tués en service commandé, pendant les récents troubles de Dublin, on a enterré 224 civils morts des suites de leurs blessures.

Le parti unioniste se réunira mercredi à midi au Carlton-Club de Londres, pour examiner la situation politique et particulièrement la question irlandaise. M. Bonar Law présidera.

# L'Offensive russe

## LES RUSSES AVANCENT QUAND MEME

Pétrograd, 27 juin. — La bataille fait rage dans le secteur de Louisk. Les Russes gagnent continuellement du terrain.

## LES RUSSES ONT FAIT 186,682 PRISONNIERS

Londres, 27 juin. — Depuis que les Russes ont annoncé qu'ils avaient fait 172,484 prisonniers à la date du 17 juin, les captures suivantes sont à l'actif de nos alliés, ainsi que l'indiquent leurs Communiqués quotidiens : 18 juin, 2,070; 19, 3,000; 20, 3,600; 21, 411; 22, 1,000; 23, 800; 24, 2,860; 25, 457, soit un total général de 186,682 prisonniers.

### PÉRIODE TRANSITOIRE

Pétrograd, 27 juin. — On fait remarquer à l'état-major russe que les mouvements des troupes, à l'exception de celles de Bukovine, ont été retardés par la nécessité de fortifier le terrain qu'elles avaient conquis. La température est aussi cause de ces retards, car les pluies ne cessent de tomber depuis quinze jours, rendant les routes inutilisables. Il ne faut pas oublier que les opérations des armées russes dépendent encore beaucoup des transports par chevaux. On se trouve donc arrivé à une phase transitoire pendant laquelle de nouveaux facteurs entrent sans doute dans la situation.

### ILS APPREHENDENT L'INVASION DE LA HONGRIE

Bucarest, 27 juin. — Le gouvernement hongrois vient de donner l'ordre aux gouverneurs de province de faire commencer sans délai la moisson et de ne pas attendre sa complète maturité. On suppose, en effet, dans les sphères officielles, que les Russes chercheront, coûte que coûte, à envahir les plaines hongroises et à s'emparer des récoltes.

On sait toute l'importance que l'Allemagne attache aux céréales de Galicie, que l'an dernier le maréchal Mackensen fit un effort désespéré afin de repousser les Russes et y réussit.

### L'AUTRICHE-HONGRIE FAIT DE NOUVELLES LEVÉES

Lausanne, 27 juin. — On mande de Budapest que sur l'ordre du quartier général tous les hommes des classes 1892 à 1897 dispensés jusqu'ici sont appelés sous les drapeaux. Les nouvelles levées comprennent aussi les soldats déclarés invalides appartenant aux classes 1909 à 1915. Le délai d'appel est fixé au 1er juillet.

### COMMENTAIRES ENNEMIS PEU BRILLANTS

Berne, 27 juin. — La «Gazette de l'Allemagne du Sud» écrit : «En général, la situation est incertaine et cela encore pour quelques jours, tant qu'on n'aura pas pu se rendre compte comment et quand se terminera l'offensive russe.»

De son côté, la «Neue Freie Press» reconnaît que des renforts constants parviennent aux Russes et qu'ils gardent sur les armées autrichiennes, malgré que celles-ci s'augmentent d'heure en heure de réserves appelées en toute hâte, une supériorité numérique très appréciable.

# Mexique et Etats-Unis

## L'Embargo sur les Envois au Mexique

Washington, 27 juin. — Le gouvernement des Etats-Unis, dans l'éventualité d'une guerre avec le Mexique, se dispose à appliquer l'embargo. Depuis plusieurs semaines, des cargaisons d'armes et de munitions à destination du Mexique ont déjà été retenues. Il est question, à présent, d'empêcher l'envoi au Mexique de toutes marchandises susceptibles d'être employées dans des opérations militaires contre les Etats-Unis.

### Un Consulat américain détruit

New-York, 27 juin. — Des réfugiés de Torreón, arrivés à Eagle-Pass, rapportent que les habitants de Torreón, conduits par le maire de la ville et des soldats carranzistes, ont démolé le consulat américain.

### Le Président Wilson

#### va réunir le Congrès

Washington, 27 juin. — L'intention du président est de réunir au plus tôt le Congrès pour lui exposer la situation et lui faire adopter des mesures décisives.

La nouvelle a été confirmée par le président du comité, le sénateur Stone, après la séance du conseil tenue cette nuit. A ce conseil assistaient tous les leaders des partis républicain et démocrate du Sénat et de la Chambre.

### La Mobilisation des Milices américaines

New-York, 27 juin. — Les opérations de la mobilisation sont activement poussées. Depuis hier, les Compagnies de milices, hâtivement équipées, sont expédiées à la frontière pour renforcer les troupes du général Funston.

## Le Gouvernement adhère à toutes les Résolutions de la Conférence économique

Paris, 27 juin. — A la réunion du conseil des ministres tenue ce matin, le conseil, après examen du texte des décisions de la Conférence économique des gouvernements alliés, a donné l'adhésion du gouvernement français à toutes les résolutions adoptées.

# La Contre-Offensive victorieuse

## Enthousiasme motivé de nos Alliés

Paris, 27 juin. — L'offensive autrichienne vers la Vénétie était depuis plus de quinze jours nettement enrayée. Après avoir très rapidement regroupé leurs forces, les Italiens organisaient une vigoureuse contre-offensive. Le succès a magnifiquement répondu à leur effort.

L'armée italienne vient de remporter une victoire signalée sur un vaste front. Elle s'est emparée du massif montagneux qui commande à l'ouest et au nord la ligne ferrée d'Asiago et d'Asiago, les deux points principaux entre la plaine et le val Sugana.

Les troupes de François-Joseph ont perdu presque tout le terrain qu'elles avaient occupé au delà de la frontière. L'armée de l'archiduc héritier, qui tenait une ligne de hauteurs puissamment fortifiées, a reculé en moyenne de 4 à 5 kilomètres, et on peut prévoir qu'elle ne tardera pas à être expulsée des derniers coins du territoire national. Sur certains points l'ennemi a abandonné un important matériel, ainsi que des nonceaux de cadavres. Visiblement démoralisé, privé, grâce à l'offensive russe, de ses réserves, il n'est pas probable qu'il puisse arrêter l'élan de nos alliés.

En pleine montagne, par un rétablissement magnifique, le général Cadorna a transformé la défense en attaque. L'Italie exulte. Elle a raison; son armée vient de remporter un succès dont la signification est d'une importance considérable.

Nos alliés sont de nouveau dans la possibilité de réaliser l'objectif qu'ils avaient principalement en vue lorsqu'ils déclarèrent la guerre à l'Autriche. Pour qui sait combien les positions reconquises avaient coûté aux Autrichiens d'efforts et de sacrifices, la victoire italienne apparaît encore plus éclatante.

### La Manœuvre de Cadorna n'est qu'à son Début

Rome, 27 juin. — La manœuvre du général Cadorna ne s'est pas encore complètement révélée, car l'aile droite seule est entrée en action dans le val Sugana. Lorsque l'aile gauche et le centre auront parachevé le mouvement, le succès italien se manifesterait dans toute son ampleur.

### Le Commencement de la Retraite

Rome, 27 juin. — Dans la nuit du 24 au 25 juin, vers une heure du matin, les patrouilles italiennes s'aperçurent que de petits postes autrichiens, qu'elles combattaient ordinairement chaque nuit, avaient disparu, ce qui confirmait les indices qu'on avait déjà d'un mouvement de retraite de l'adversaire. Bombardé pendant trois jours et trois nuits par l'artillerie italienne, et se sentant impuissant à soutenir plus longtemps la pression italienne aux deux ailes, spécialement au val Frenzel, à Marcesina et au val Sugana, à droite; à Vallarsa, à Pabusio et dans la vallée du haut Astico, à gauche, et voulant, en somme, éviter un encerclement inévitable, l'ennemi commença peu après minuit à se replier. Immédiatement, sur toute la ligne italienne, avec des hurrahs frénétiques, les troupes s'élançèrent à la poursuite des Autrichiens. La cavalerie a engagé de nombreux combats d'arrière-garde et fait des prisonniers.

### L'Italie vibre d'Enthousiasme

Rome, 27 juin. — La victoire italienne du Trentin est accueillie dans toutes les villes de la Péninsule avec un vif enthousiasme.

Rome a pavoisé immédiatement ses rues, comme Venise, Milan et Naples.

Dans nombre de villes, des cortèges imposants de Sociétés et de peuples ont acclamé le roi, l'armée et les nations alliées.

Dans les concerts, les hymnes nationaux de l'Italie et ceux des nations alliées ont été joués, soulevant des ovations enthousiastes.

Des manifestations ont également eu lieu devant les consuls des nations alliées. Des proclamations ont été publiées, et des discours prononcés pour célébrer les succès italiens et pour acclamer la victoire du droit et de la civilisation en marche.

Vicenza, 27 juin. — Toutes les villes et tous les villages de la zone de guerre sont décorés à l'occasion de la victoire du Trentin. Drapeaux italiens et alliés flottent partout; avec les yeux brillants de joie, les soldats crient leurs succès et la manière dont on chassa les Autrichiens, en un jour, de la moitié du terrain que ceux-ci avaient mis quarante jours à conquérir.

### Hommage de Rome aux Vainqueurs

Rome, 27 juin. — En ouvrant la séance du Conseil municipal, le maire, prince Colonna, a envoyé son salut chaleureux à l'armée qui non seulement arrête l'offensive de l'ennemi, mais le force à la retraite. Le Conseil a écouté debout et applaudi les paroles du maire.

### Un Ministre italien

#### décoré pour Faits de Guerre

Rome, 27 juin. — Au conseil des ministres, le président du conseil, M. Boselli, a remis au ministre M. Bissolati la médaille de la valeur militaire, qui lui a été conférée pour sa conduite au front.

### Les Raisons de la Victoire

Rome, 27 juin. — Les détails marquent encore sur la portée des premiers succès des troupes de Cadorna; cependant, la conquête de positions comme le mont Congio, Asiago et Mandriapele, semble indiquer que le recul des lignes austro-hon-

groises a lieu sur tout le centre du Trentin.

On peut donc prévoir sans un optimisme excessif que la pression italienne, qui, selon le Communiqué, continue vigoureusement, aura tôt fait de reporter les troupes austro-hongroises à la frontière, près de leur point de départ.

Dans les milieux militaires romains, on explique cette victorieuse offensive par l'habileté du général Cadorna, la haute valeur de ses troupes, et aussi par la fatigue incontestable qui règne dans les rangs ennemis.

Ce sont, en effet, du côté autrichien, toujours les mêmes troupes qui depuis quarante jours luttent contre les effectifs italiens renouvelés, et qui enfin ont dû céder devant l'élan de l'infanterie italienne.

### L'Utilité du Front unique des Alliés

Rome, 27 juin. — L'offensive russe n'a peut-être pas obligé le haut commandement austro-hongrois à transporter sur le front nord les troupes destinées à opérer la trouée dans le Trentin, mais l'a certainement empêché de disposer de ses réserves stratégiques pour continuer l'offensive sur le front italien. Cette constatation a une haute valeur pour l'économie générale de la guerre austro-hongroise, puisqu'elle tend à prouver que la monarchie danubienne ne dispose plus d'effectifs suffisants pour s'opposer à un effort simultané de l'Italie et de la Russie.

La victoire italienne prouve donc l'efficacité de la formule du front unique, et signifie le déclin irrémédiable de la puissance des armées austro-hongroises.

### Le Coup de Maître de Cadorna

Rome, 27 juin. — La presse et l'opinion sont unanimes à rendre hommage à la foi opiniâtre avec laquelle le général Cadorna a poursuivi la réalisation de son plan. Sa manœuvre prudente et habile visait à enlever graduellement l'armée autrichienne dans une sorte de ténaille dont les mors étaient constitués par les deux ailes italiennes. Les critiques militaires admirent le sens d'opportunité dont Cadorna a fait preuve en lançant toutes ses forces contre l'ennemi au moment précis où l'archiduc Conrad renonçait à sa tactique de manœuvre centrale. (Radio.)

### La Poursuite

Turin, 27 juin. — L'armée italienne s'est jetée sur les Autrichiens avec une impétuosité irrésistible, et l'ennemi s'est replié en désordre. Les Italiens poursuivent vigoureusement l'ennemi, dont les pertes en tués, blessés et prisonniers sont énormes. Ils ont recueilli un important butin en armes, munitions et provisions.

L'artillerie italienne a collaboré efficacement avec l'infanterie pour chasser l'ennemi héréditaire de la frontière. Le moral des troupes est merveilleux; malgré leur fatigue, les soldats, qui se battent depuis trois jours sans interruption, continuent à aller de l'avant avec une vigueur magnifique.

### La Déroute

Rome, 27 juin. — Le repliement des Autrichiens fut une véritable déroute. La fameuse armée à laquelle l'empereur François-Joseph avait confié la mission d'exercer dans la Vénétie une action de représailles et de vengeance a cédé sous la poussée irrésistible de la contre-offensive italienne. Les derniers Communiqués du soir disent que l'avance des troupes italiennes continue. Ainsi refoulée par les Russes en Bukovine, pourchassée par les Italiens dans le Trentin, l'armée autrichienne, complètement désarmée, a perdu toutes les positions qu'elle avait conquises au prix de sacrifices lourds et sanglants. Son plan général a lamentablement échoué.

### Un Beau Tour de Force

Rome, 27 juin. — Pour leur contre-offensive, les troupes italiennes avaient placé des centaines de gros canons sur des hauteurs presque inaccessibles, d'où ils ont ouvert un feu terrible sur les deux ailes de l'ennemi.

Le fait que ces gros canons ont été montés à de telles hauteurs grâce à des routes de fortune établies en moins de deux semaines par des milliers de travailleurs, constituera un des plus brillants exploits de la guerre dans les Alpes.

### Une Décoration accordée mal à propos

Zurich, 27 juin. — L'empereur Guillaume a conféré à l'archiduc Charles-François-Joseph l'ordre pour le Mérite «en reconnaissance de sa bonne conduite des opérations militaires sur le front italien» («sic»). Cette distinction, décernée au moment même où les Italiens ont commencé à repousser les Autrichiens et où ils ont repris Asiago, c'est ce qu'on appelle la gaffe, à moins que ce ne soit de l'ironie à la Boche...

# Le Soulèvement arabe

## Le Siège de Médine

Le Caire, 27 juin. — On apprend de Syrie que les Turcs envoient en toute hâte des renforts par le chemin de fer de Hedjaz.

Le combat à Médine sera sans doute long. L'armée, sous les ordres des fils du shérif de La Mecque, est forte et bien équipée. Les Turcs envisagent cette révolte comme très sérieuse, car elle signifie l'effondrement et l'insuccès du prestige spirituel du sultan dans tous les pays de langue arabe.

## Dans les Balkans

### L'Offensive ennemie imminente en Macédoine

Salonique, 27 juin. — Une certaine recrudescence d'activité militaire est à signaler en Macédoine : les alliés ont bombardé le littoral bulgare. Dedeagatch et Porto-Lagos; les Bulgares, après une action d'artillerie, ont fait contre Poroi une petite attaque facilement repoussée. Les journaux germanophiles en profitent pour répandre le bruit d'une imminente offensive germano-turco-bulgare. L'opinion à Salonique ne s'en émeut d'ailleurs nullement et manifeste la plus entière confiance dans l'armée alliée.

### SUR LES RIVES DU VARDAR

Salonique, 27 juin. — On signale de légers engagements sur la rive droite du Vardar, où nos troupes ont fait quelques Allemands prisonniers. Sur la rive gauche, le bombardement se poursuit intermittent.

Avant-hier, à cinq heures du soir, un avion ennemi a lancé quelques bombes sur Kilkis.

### LES VIVRES MANQUENT EN BULGARIE

Bucarest, 27 juin. — L'approvisionnement des Bulgares sur le front macédonien est devenu extrêmement difficile. La viande manque depuis deux mois. Les préfets d'Ichtib et de Monastir ont présenté à M. Radoslavov une supplique lui demandant de sauver la population qui meurt de faim. Le manque de vivres contribue à déprimer le moral des troupes. Le nombre des déserteurs bulgares est important. Plusieurs groupes d'entre eux ont été transportés à bord des navires alliés en rade de Salonique. (Agence Radio.)

## En Roumanie

### Imposantes Manifestations interventionnistes

Bucarest, 27 juin. — Une importante réunion, à laquelle assistaient des députés de différents groupes, a eu lieu au Parlement. La réunion a demandé à M. Bratianu, président du conseil, la convocation de la Chambre en séance secrète, pour examiner les conséquences qui pourraient résulter de l'inaction roumaine en présence des événements militaires en Bukovine.

Les journaux affirment que le roi laisse au gouvernement la plus complète liberté d'action. Les nationalistes ont tenu dimanche une assemblée, au cours de laquelle, en l'absence des chefs du parti, MM. Take Joneco et Filipesco, des discours ont été prononcés par d'autres membres du parti.

Après la réunion, plusieurs centaines de nationalistes, pour la plupart des jeunes gens, se sont rendus en chantant et en poussant des cris à la légation russe, où ils ont fait une manifestation en faveur de la Russie; puis ils se sont dispersés. Après un meeting du parti conservateur, il s'est produit des manifestations hostiles devant les journaux germanophiles.

La police a empêché la foule de s'approcher de la maison de M. Marghiloman et des ambassades des puissances centrales.

## En Grèce

### HEUREUSE DETENTE POLITIQUE

Athènes, 27 juin. — La première réunion du cabinet Zaimis a eu lieu hier soir. Le décret de démobilisation générale a été préparé et sera soumis à la signature du roi. La situation s'est améliorée au point de vue politique et économique. Le colonel Charalambis, ministre de l'intérieur, interdira les luttes de partis dans son administration. Les relations avec les agents diplomatiques des puissances de l'Entente reprennent le caractère amical d'autrefois.

On croit savoir que le ministre de Grèce à Paris quittera Athènes dans quelques jours chargé d'une mission spéciale auprès des gouvernements français et anglais en vue d'établir un bon accord sur des bases sérieuses.

### UNE REQUETE AU ROI CONSTANTIN

Athènes, 27 juin. — La « Nea Hellas » publie une lettre adressée au roi par les métropolitites de Drama et Sérès, faisant ressortir les désastres qui résulteraient pour leur région de l'avance éventuelle des Bulgares. Ils prient le roi de l'empêcher à tout prix.

### Importantes Déclarations de M. Venizelos

Athènes, 27 juin. — La lutte entre partisans et adversaires de l'Entente se transforme en une lutte de partis politiques. Les divers groupes qui composent la Chambre actuelle ont l'intention de s'unir contre le parti venizeliste, qui, d'ailleurs, est fort actif.

Le « Koryx », organe de ce parti, a publié un grand article qui attribue toutes les difficultés récentes aux provocations de M. Skouloudis, et approuve l'acte des puissances qui ramènera au pouvoir un gouvernement choisi par la nation.

Cet article a fait la plus grande impression. H. Venizelos, interrogé, a déclaré : « Je sais que dans la prochaine lutte électorale mes adversaires diront : « Voter pour Venizelos, c'est voter pour la guerre. » Je répondrai ceci : En février, en octobre 1915, j'étais partisan de l'intervention aux côtés des alliés, mais depuis octobre, j'ai perdu le contact avec les chancelleries étrangères. Si je reviens au pouvoir, je demanderai au peuple grec de me faire quelque crédit pour me permettre d'examiner où est l'intérêt de la Grèce; après quoi, je prendrai une décision et je m'adresserai au peuple grec de l'accepter. »

## SUR MER

### Nos Avions bombardent des Bateaux allemands

Paris, 27 juin. — En Belgique, au cours d'une reconnaissance, trois de nos avions-canoniers ont tiré soixante-cinq obus sur les bateaux allemands, près de la côte belge.

### Bateau japonais torpillé en Méditerranée

Melilla, 27 juin. — Hier soir a mouillé dans le port le vapeur « Emmanuel », venant de Cetta, qui a recueilli 41 hommes de l'équipage du bateau japonais « Daiyet-su-Maru », coulé par un sous-marin au large de Barcelone. L'équipage japonais débarquera demain.

### Dans les Eaux suédoises

Copenhague, 26 juin. — Un navire anglais a été arrêté, dimanche soir, par un hydroplane allemand au large des côtes de Suède.

L'hydroplane lança plusieurs bombes, mais sans atteindre le navire; l'arrivée d'un torpilleur suédois obligea l'hydroplane à s'éloigner.

### Les Boches incendient un Steamer danois

Stockholm, 27 mai. — Suivant des rapports venus d'Halmstad, le steamer danois « Svane », transportant des poteaux de mines en Angleterre, a été canonné et incendié par deux destroyers allemands au large de la côte suédoise, vers Halmstad-Vadere. La canonnade a duré deux heures, pendant lesquelles cinquante à soixante coups furent tirés.

Le navire, abandonné en feu par les Allemands, fut amené dans le port d'Halmstad, où l'on parvint à éteindre l'incendie. Sa cargaison n'a été détruite qu'en partie.

### Un Navire allemand à Batavia

Amsterdam, 27 juin. — Le 14 mai, est arrivé à Batavia (Indes hollandaises), un vapeur de 4.000 tonnes, qui hissa le drapeau de commerce allemand en jetant l'ancre. Les officiers étaient allemands, ainsi que le navire, qui s'était enfui d'un port étranger.

### Vapeur espagnol arrêté par un Sous-Marin autrichien

Madrid, 27 juin. — Un navire espagnol, le « Comercio », venant du port de Cetta, vient de mouiller à Alicante; il a été arrêté par un sous-marin battant pavillon autrichien. Un premier coup de canon de semonce fut tiré sur lui, suivi de deux autres coups. Le capitaine dut se rendre dans une embarcation à bord du sous-marin, où il fut interrogé sur tous les bateaux qui se trouvaient dans le port de Cetta.

L'armateur auquel appartient ce navire vient de téléphoner au ministre des affaires étrangères pour lui rendre compte de l'incident.

Un autre bateau espagnol qui devait quitter aujourd'hui Valence a retardé son départ et a mis à quai sa cargaison.

### Après la Victoire du Jutland

#### Encore des Cadavres et des Epaves

Christiania, 27 juin. — On a recueilli sur les côtes du Jord de Christiania plus de quarante cadavres de marins anglais et allemands.

De nombreuses épaves marquées « Seydlitz » ont été trouvées. Les journaux norvégiens en prennent texte pour appeler l'inexactitude du Communiqué allemand, sans qu'on puisse toutefois y voir la preuve certaine de la perte de ce navire, qui peut n'être qu'endommagé.

### Shackleton impuissant à secourir ses Compagnons

Londres, 27 juin. — Le « Daily Chronicle » publie ce télégramme de Shackleton, expédié des îles Falkland :

« Je suis ici de retour de ma tentative jusqu'à l'île de l'Éléphant, à bord du bâtiment gracieusement prêté par le gouvernement uruguayen. Je regrette infiniment d'avoir à vous annoncer que nous avons été impuissants à sauver les camarades laissés là bas dans une caverne de glace. Les conditions des glaces étaient pires que lors de la dernière tentative que je fis pour les atteindre en mai avec un baleinier de 80 tonnes. Nous rencontrâmes de grands icebergs à 60 milles au sud de l'île de l'Éléphant. Nous traversâmes le champ facilement et nous arrivâmes à 20 milles de l'île, mais là, il devint impossible d'avancer en raison de l'amoncèlement des glaces et d'une forte houle.

« En ce qui concerne les vivres, il semblerait qu'on puisse compter sur les pingouins. Nous vîmes des pingouins à Gento, à la lisière du champ de glace. Ces animaux pourraient former le supplément des vivres dont disposent les camarades, et qui comprennent surtout des rations de bovril, ayant une grande valeur calorifique.

« Mon second, M. Wild, se rendant compte de l'état des glaces, économisera certainement les provisions, et se contentera de demi-rations avec un supplément de pingouins.

« A sept milles au nord du camp que nous occupons quand l'« Endurance » coula, nous avions laissé douze caisses de rations, mais il est impossible de dire si l'expédition pourra atteindre ce point.

« Quoique le danger soit grand, on ne doit pas abandonner l'espoir de sauver les survivants. »

### Un Sultan de l'Inde offre une Escadrille à l'Angleterre

Londres, 27 juin. — D'après une dépêche de Singapour à l'agence Reuter, le sultan D. Johord a offert au gouvernement britannique une escadrille d'avions de combat.

## Autriche-Hongrie

### La Faillite de ses Engagements financiers

Genève, 27 juin. — De nombreuses plaintes s'élevèrent depuis plusieurs semaines en Suisse contre l'Etat autrichien qui se refuse à faire honneur aux engagements contractés par lui lors de son emprunt 4 % or du 1er octobre 1876. Par une ordonnance impériale, l'Autriche s'arroge le droit de supprimer le texte même de ses obligations en décrétant tout court que désormais elle paie les coupons de cette dette en papier-monnaie à raison de 100 couronnes et demie pour 100 fr or.

Toutes les réclamations des banquiers suisses, dont les clients touchent 70 fr. 45 au lieu de 110 fr., sont restées vaines. De Vienne, on répond que les banquiers suisses n'ont qu'à prendre note de cet usage. En réalité, cette ordonnance impériale ne peut se qualifier que comme un aveu de faillite.

### Sommaison autrichienne à un Général monténégrin

La « Boselche-Post », organe officieux du gouvernement bosniaque, paraissant à Sarajevo, publie, en date du 20 juin, une proclamation du gouverneur autrichien à Cetignè, général Weber, dans laquelle il accuse l'ancien ministre de la guerre monténégrin, e. ancien gouverneur de Scutari, le général Radomir Vechovitch, d'avoir, avec ses deux frères, fomenté l'insurrection au Monténégro, en attaquant les troupes impériales et en tuant l'officier autrichien, envoyé au général Vechovitch.

Dans sa proclamation le général Weber somme le général Vechovitch de se constituer volontairement prisonnier dans un délai de cinq jours, autrement son père et son troisième frère, déjà arrêtés, seront pendus. L'arrondissement de Kolachine et la plus grande tribu monténégrine, celle des Vassoyévitch, qui ont pris part au soulèvement, furent frappés des plus graves peines.

Le mandat d'arrêt a été lancé contre le général Vechovitch et ses deux frères; leurs têtes ont été mises à prix à cinquante mille couronnes. On les croit cachés dans les montagnes d'Albanie.

## Mexique et Etats-Unis

### Relations de plus en plus tendues

New-York, 27 juin. — Les relations sont de plus en plus tendues entre les Etats-Unis et le Mexique. Le monde officiel espère encore que la guerre pourra être évitée, mais les milieux politiques sont généralement plus pessimistes.

« Je confirme que si la guerre éclate, M. Wilson demandera 250.000 volontaires. La guerre marquera alors deux phases distinctes : la défense des frontières pendant la période nécessaire à l'instruction des recrues, et, lorsque celles-ci seront entraînées, l'offensive générale dans le but de pénétrer jusqu'au cœur du Mexique. Dans les sphères militaires, on appelle cette campagne décisive « le nettoyage de l'administration mexicaine. »

### L'attitude du Brésil

Rio-Jaïro, 27 juin. — M. Souza Dantas, ministre intérimaire des affaires étrangères, interviewé sur le conflit mexico-américain, a déclaré que le Brésil restait dans l'expectative, d'autant plus que la guerre n'était pas engagée et que les négociations se poursuivaient tandis que tous les cours américains les suivaient en souhaitant anxieusement une solution pacifique.

### Un Coup de Force en Chine

Shanghai, 26 juin. — L'amiral Li-Ting-Hsin, commandant en chef de la flotte chinoise, a télégraphié à Li-Huan-Hung, président provisoire de la République, en son nom et au nom de son état-major, pour demander la restauration de la constitution provisoire et de l'ancien Parlement précédemment dissous, ainsi que la formation d'un nouveau cabinet, menaçant, en cas de refus, de proclamer l'indépendance de la flotte.

Cet amiral a sous son commandement à Shanghai les croiseurs « Hai-Chi », « Hai-Yung », « Hai-Shen » et « Sai-Shen » et quatre bâtiments formant une escadre d'entraînement. Il y a, en outre, dix-huit bâtiments et douze cannières dont l'attitude des chefs et équipages est inconnue.

Li-Ting-Hsin a reçu une éducation européenne et a défendu l'arsenal de Kiang-Nan avec une grande habileté durant la rébellion de 1913.

### Les Naturalisations supprimées jusqu'à la Fin de la Guerre

Paris, 27 juin. — Le conseil des ministres a décidé que jusqu'à la fin des hostilités il ne serait plus accordé de naturalisation aux sujets des puissances étrangères.

Exception est faite pour les cas visés par la loi du 5 août 1914, c'est-à-dire pour les étrangers ayant contracté un engagement pour la durée de la guerre, et pour les Alsaciens-Lorrains qui auront agi de même.

Les Alsaciens-Lorrains continueront à jouir, dans les mêmes conditions que jusqu'à ce jour, des facilités de réintégration dans la nationalité française, qui leur sont accordées par les lois et décrets existants.

### Les Vœux des Chambres de Commerce

Paris, 27 juin. — L'assemblée des présidents des Chambres de commerce de France a émis un certain nombre de vœux tendant notamment :

1° A demander aux contributions directes et indirectes existantes et éprouvées les ressources nécessaires aux dépenses de la guerre et renoncer à toutes taxes atteignant exclusivement les commerçants et les industriels;

2° A organiser toutes les forces intellectuelles, morales et religieuses du pays en vue de combattre les fléaux qui menacent l'existence même de la nation (propagande contre la dépopulation, mesures en faveur des familles nombreuses, etc.). Et divers autres vœux relatifs au privilège de la Banque de France, au régime des entrepôts et au privilège des bouilleurs de cru.

## La Défense de Verdun

### Le Duel d'Artillerie garde toute sa Violence, mais les Actions d'Infanterie se localisent

### Nous élargissons nos Progrès vers Thiaumont

Paris, 27 juin. — Les vingt-quatre heures qui viennent de s'écouler n'ont apporté aucune modification notable dans la situation devant Verdun.

Nos troupes se trouvent toujours en contact direct sur la rive droite avec les fantassins allemands. Dans la nuit du 26 juin, elles ont continué à progresser dans le secteur de Thiaumont.

Dans l'après-midi du 27 juin, vers deux heures, les Allemands ont tenté de nous déloger de la partie du village de Fleury, où malgré leurs efforts incessants, nous tenons solidement. Ils ont complètement échoué, et l'agglomération reste mi-partie aux deux adversaires.

Sur la rive gauche, ils n'ont pas davantage réussi une attaque à la grenade contre nos tranchées à l'ouest de la cote 304; mais après des puissantes actions du 21 au 24 juin, ce ne sont plus là que des incidents secondaires.

Enfin, des deux côtés de la Meuse, la canonnade se maintient relativement calme, sauf toutefois aux pieds des Hauts-de-Meuse, où elle a été assez vive sans raison bien apparente.

Ainsi donc, l'ennemi, après l'effort con-

sidérable de ces jours derniers, qui lui avait donné un gain appréciable, bien que non en rapport avec les sacrifices consentis, se voit une fois de plus obligé de s'arrêter dans sa poussée contre la véritable ligne de Verdun. Il se rend compte, d'ailleurs, des difficultés qui l'attendent pour venir à bout de cette lourde tâche, si nous en jugeons par cet extrait de l'officielle « Lokal Anzeiger » : « Nous savons que la prise de la cote 304 n'a pas eu immédiatement pour suite l'irruption dans la seconde ligne fortifiée française. De même, il ne faut pas s'attendre à ce qu'il en soit autrement après la prise de Thiaumont. Nous avertissons donc la population de ne pas se faire d'illusions et de ne pas s'attendre à des succès de nos troupes qui anéantiraient d'un seul coup la défense de Verdun. La bravoure de l'adversaire et ses continuelles contre-attaques ne nous permettent pas d'avoir de telles espérances. Contentons-nous du fait que notre armée vient de faire une nouvelle blessure à la forteresse de Verdun. »

Pendant ce temps, le canon tonne furieusement sur notre front de la Somme à la mer...

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Du 27 Juin (15 h.)

**SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE**, une attaque de nuit à la grenade, dirigée par l'ennemi sur une de nos tranchées à l'ouest de la cote 304, a été aisément repoussée.

**SUR LA RIVE DROITE**, des opérations locales effectuées au cours de la nuit nous ont permis d'élargir nos progrès dans la région de l'ouvrage de THIAUMONT.

Lutte assez vive dans le VILLAGE DE FLEURY, où la situation n'a pas changé.

**SUR LES HAUTS DE MEUSE**, une tentative à la grenade sur nos positions près de Mouilly a échoué sous nos feux.

### Du 27 Juin (23 h.)

En ARGONNE, dans la région de BOLANTE, nous avons occupé la lèvre sud d'un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande.

Sur les DEUX RIVES DE LA MEUSE, bombardement d'une intensité moyenne au cours de la journée, plus violent en WOEVRE, dans le secteur d'EIX.

Sur la RIVE DROITE, les Allemands ont prononcé vers quatorze heures une attaque sur la partie du village de FLEURY que nous occupons. Ils ont été complètement repoussés.

### Le Camp retranché de Verdun a reçu dix millions de Projectiles lourds

Paris, 27 juin. — Il ressort des calculs faits au sujet des bombardements de la bataille de Verdun, que nos héroïques soldats, sur un front étroit, ont reçu, depuis cent trente jours, rien que pour l'artillerie lourde, plus de dix millions de projectiles.

### Le Kaiser fait décimer les Bavarois

Paris, 27 juin. — Le Communiqué du 24 juin — onze heures — faisait savoir que les actions offensives allemandes sur la rive droite de la Meuse dans la journée du 23 juin avaient été menées par des forces supérieures à six divisions. Des identifications établies au moyen des prisonniers, il résulte que les unités engagées contre nos positions de Thiaumont, le 23 juin, ont été empruntées à neuf divisions différentes. De plus, on trouve parmi ces unités la valeur de deux divisions de troupes entièrement fraîches, tout nouvellement amenées sur le front de Verdun, à savoir la 103e division d'infanterie, la 1re brigade de chasseurs bavarois, du corps alpin, et la 2e brigade du 3e corps bavarois.

Les dépêches allemandes qui relatent les attaques du 23 juin mentionnent brièvement l'action du 10e régiment d'infanterie bavarois, qui se trouvait « en tête des troupes ». Si l'on fait le décompte des vingt-trois divisions allemandes qui se trouvent actuellement en première ligne entre Avocourt et Saint-Mihiel, on est en droit de considérer que les troupes bavaroises méritent mieux que la brève mention que leur accorde l'état-major impérial. En effet, sur ces vingt-trois divisions, qui représentent un total de 237 bataillons, il n'y a pas moins de six demi-divisions, soit 70 bataillons.

Dans la zone où se déroulent les actions les plus chaudes (Thiaumont, Fleury, Tannes), on trouve actuellement engagées dans l'attaque trois demi-divisions bavaroises sur un total de 7 divisions, soit 33 bataillons bavarois, contre 37 bataillons de contingents non bavarois. Si l'on songe que la population de la Bavière forme environ un dixième de la population totale de l'empire allemand, on peut penser que les contingents bavarois sont assez largement utilisés pour que la Bavière puisse prétendre sur d'autres points (le ravitaillement, par exemple) à un traitement honorable.

On comprend que s'il est exact qu'un lieutenant prussien assurant le service

d'ordre, ait crié récemment à la foule que les pommes de terre qu'on distribuait étaient excellentes, et que les gens qui ne les jurerait pas telles n'avaient qu'à manger au foin, nourrir bien digne des Bavarois, les échauffourées de Munich aient pris un caractère tout particulier de gravité.

### Impression espagnole

Madrid, 27 juin. — Le journal espagnol « A. B. C. », qui n'est pas suspect de francophilie, au contraire, s'exprime en ces termes : « Les deux grandes offensives des Austro-Allemands — Verdun et le Trentin — ont été préventives. L'Allemagne pensait rompre le front français du côté de la Meuse avant que les Anglais avertis leur préparation et que les Russes soient en état de rien entreprendre. Mais la campagne de Russie ne put être répétée en France, et le coup de main de Verdun se changea en cette bataille mixte et intermittente qui dure déjà depuis quatre mois environ. L'Allemagne n'a pu avoir le bénéfice de la rapidité. »

### L'Allemagne n'aurait pas sollicité la Médiation d'A'phonse XIII

Madrid, 27 juin. — Les journaux ayant publié que le prince de Ratibor, ambassadeur d'Allemagne, avait reçu du commandant du sous-marin « U-35 », qui relâcha à Carthagène, outre une lettre autographe du kaiser, des instructions concrètes sur la manière dont pourrait être réalisée une médiation du roi d'Espagne, le comte Romanones a déclaré aux représentants de la presse que de tels bruits devraient cesser devant les dénégations officielles.

### Le Général von Bülow à la Retraite

Amsterdam, 27 juin. — Le général maréchal von Bülow a obtenu sa mise à la retraite pour « raisons de santé ». Le kaiser lui a conféré la croix de grand-maître de l'Ordre royal de la maison de Hohenzollern.

Von Bülow, qui s'empara de Liège et combattit aux côtés de von Kluck à la bataille de la Marne, est âgé de soixante et onze ans.

### Au Congrès des Socialistes boches

Amsterdam, 27 juin. — Au cours du meeting annuel tenu dimanche à Berlin, les socialistes ont élu MM. Haase et Ledebour membres du comité directeur, en remplacement des membres sortants qui ne furent pas réélus, et l'on a décidé de considérer M. Haase comme le chef du parti socialiste allemand.

# DÉPÊCHES DE LA NUIT

## FRONT BRITANNIQUE

### Les Allemands s'attendent à une Offensive

Ils transportent en hâte des Hommes et du Matériel

Amsterdam, 27 juin. — Les Allemands se sont montrés très actifs durant ces quatre derniers jours. De grandes quantités de matériel de guerre ont été transportées; de l'artillerie lourde a été envoyée sur le front ouest, via Huy et Louvain. Les Allemands emploient maintenant un nouveau type de wagons, pour leurs pièces lourdes. De l'infanterie a été envoyée au nord du front français et à l'ouest de la Belgique, via Louvain. Certaines réserves de corps d'armée autour de Saint-Quentin ont été envoyées sur le front ouest de Belgique.

### Magnifique total des Victoires russes

200,000 Prisonniers, 229 Canons  
644 Mitrailleuses

Pétrograd, 27 juin.

Sur le front des positions de RIGA et près de la tête de pont d'IKSKUL, duet d'artillerie.

Des tentatives de l'infanterie ennemie pour prendre l'offensive dans quelque secteur ont été facilement repoussées.

Dans les positions de DVINSK, l'ennemi engagé une action, mais sans succès. Dans un combat, les rapports des chefs supérieurs signalent particulièrement la belle conduite du lieutenant Norkine et du sous-officier Kononenko. Le lieutenant Norkine a reçu quinze blessures.

Des aéro ennemis ont jeté des bombes en plusieurs endroits, notamment sur la ville de DVINSK.

Hier soir, dans la région au bord du lac de MIADZOL, les Allemands bombardèrent avec des pièces lourdes et légères nos tranchées situées dans l'intervalle entre les lacs de DOLJA et de VOLTCHINO. Après quoi ils prirent l'offensive, que nous repoussâmes par notre tir.

L'offensive renouvelée des Allemands échoua également, et l'ennemi rejeté de nouveau vers ses tranchées de départ cessa son attaque.

Dans la région de la chaussée de SLOUTZK, dans la nuit du 26 juin, les Allemands, après une courte préparation d'artillerie, tentèrent de prendre l'offensive, mais ils furent repoussés par notre feu.

L'ennemi ayant repris l'offensive dans la région de la métairie du sud-ouest de LIPSK, au nord-est du lac de VYGE-NOVSKOIE, réussit à pénétrer sur notre rive de la SCHARA, mais il en fut éloigné et se replia; nous récupérâmes notre ancienne position.

Sur le front de KOLKI-BEGOUSCHIOVKA, au sud de STCHOD, l'ennemi continue à bombarder nos lignes avec de grosses pièces.

Sur le front plus au sud, feu d'artillerie et d'infanterie.

Dans la région de NOSVITCHE, au sud-ouest de LOUTSK, un aéro autrichien a été abattu par notre artillerie. L'aviateur et l'observateur, blessés, ont été faits prisonniers.

Sur la STRYPA moyenne, l'ennemi a dirigé en plusieurs endroits le feu de son artillerie lourde.

Le 25 juin, un de nos aviateurs, le sous-lieutenant Orloff, qui montait pour la dixième fois à la hauteur de 2,400 mètres, relança un aéro ennemi, lui livra combat et le canonna, le forçant à planer en descendant de la bande, près du village de PODGAITSY.

Dans la direction de CZERNOVITZ, nos éléments refoulèrent l'ennemi au delà de la rivière de DOUBOVETZ, affluent méridional du PRUTH, dans lequel il se jeta près de SABLOTOUFF.

On signale comme un exemple de bravoure fougueuse nos cosaques du Don qui, lors du passage du DNESTER, près de SNOVIDOUVO, passèrent le fleuve tout nus, ne portant que leurs fusils, et après la traversée à la nage du fleuve, attaquèrent à la baïonnette l'ennemi, en tuant une partie, capturant l'autre et se maintenant sur la position conquise jusqu'au passage des renforts.

D'après le dernier rapport parvenu de l'armée du général Broussiloff, le total des prisonniers et des prises faites dans la période du 4 au 23 juin s'élève à 4,031 généraux, officiers et aide-majors, 194,041 soldats, 229 canons, 644 mitrailleuses, 196 lance-bombes, 146 caissons d'artillerie et 36 projecteurs.

### Mer Baltique

Le 26 juin, au détroit d'IRBEN, trois de nos hydravions engagèrent le combat contre quatre appareils allemands; un hydravion ennemi fut abattu et tomba à la mer; malgré les tentatives de l'adversaire pour sauver l'appareil, ce dernier fut criblé de mitraille et coula. Nos hydravions rentrèrent indemnes.

### Front du Caucase

Les tentatives des Turcs faites sous la protection de leur artillerie pour passer la rivière MASLADARASSI, qui se jette dans l'EUPHRATE, près du village NOURIK, furent repoussées par nous.

Dans la direction de MOSSOUL, dans la région de BANCH, nos troupes cubèrent l'ennemi de ses positions et le refoulèrent à l'ouest.

## EN ALLEMAGNE

### Atroces Révélations

Un Prisonnier français raconte le Martyre de ses Camarades

Paris, 27 juin. — Un prisonnier français a fait le récit suivant :

« Les prisonniers sont obligés de travailler aux mines et munitions; s'ils refusent de travailler pour la guerre, les hommes sont battus, privés de nourriture, enfermés dans une salle chauffée à vapeur à haute température ou se dégage du gaz ammoniac.

« On les torture de manière différente : les hommes tenant tête jusqu'au bout, sont envoyés au camp, après un stage à l'hôpital. Lors des départs pour les corvées, les prisonniers exigent qu'on leur dise le genre de travail qu'on leur fera faire; si c'est pour la guerre, ils refusent de partir afin de ne pas être brutalisés en arrivant à la mine ou à l'atelier. Il leur est arrivé plusieurs fois, de partir soi-disant pour la culture, mais réellement pour les travaux de guerre; aussi les prisonniers, méfiants, exigent-ils des garanties.

« Au block n.°, le 1er mars, cinquante hommes sont commandés pour partir à la mine. Tous refusent; le soir, le capitaine donne ordre au feldwebel d'employer la force pour les y envoyer.

« Le 2 mars, à huit heures, les hommes sont rassemblés, interrogés par le capitaine. Il les insulte, les frappe, un artilleur tombe à ses pieds.

« X... manquant au rassemblement, le capitaine l'envoie chercher par cinq sentinelles; il est mis au poteau au corps de garde, après avoir été battu.

« Peu de temps après, une compagnie arrive, baïonnette au canon, prend position partout dans notre block. Les prisonniers sont enfermés dans leur chambre et insultés; les adjudants et les chefs du block furent traités de chiens et de cochons.

« Chaque homme devant partir est accompagné de deux sentinelles. Successivement, ils sont conduits à violents coups de crosse dans leur chambre pour prendre leurs bagages. Le capitaine avait, au préalable, donné l'ordre aux sentinelles de ramener les hommes, s'il le fallait, avec les os brisés.

« Les prisonniers sont impuissants; une lutte entraînerait un massacre général. Nous savons que la mitrailleuse est prête à fonctionner.

« Les hommes ayant fait leur bagage sont ramenés brutalement.

« Le capitaine fait venir X... Il est ramené à violents coups de crosse, sans que le capitaine s'interpose. Comme X... proteste, il est empoigné par un feldwebel, puis tiré par des sentinelles. Il reçoit un grand nombre de coups de crosse, tombe plusieurs fois, mais peut enfin partir avec les autres.

« Dans une chambre, un homme regardant à la fenêtre, une sentinelle le menace et lance la crosse de son fusil à travers les carreaux. Un Russe revenant de travailler, entre dans le block; après avoir parcouru cinquante mètres, il est rejoint et frappé à violents coups de pied. Enfin, à midi, nous pouvons sortir des baraques.

« Ces scènes ignobles se sont également passées au block n.°. Un homme malade, possédant un certificat du docteur, fut emmené brutalement dans la lagerstrasse. Nos camarades furent insultés et menacés de coups de baïonnette. »

### Les Offensives des Alliés

Paris, 27 juin. — Les journaux du soir commentent l'activité qui se développe sur les fronts des alliés.

Le Temps dit :

Tout cela n'est qu'un prélude. C'est le tour des Allemands d'être martelés sans trêve, avec des obus explosifs; ils doivent bien comprendre qu'aujourd'hui ils ne sont plus les maîtres de l'heure et du point d'attaque, et que les combats engagés par nos alliés gagneront les autres points du front français. Nulle part, nous ne laissons les bataillons ennemis qui nous font face s'en aller au secours de ceux malmenés en Artois, pas plus ceux qui ont été massés au nord de Verdun, sous les ordres du kronprinz, que ceux de l'Argonne et de la Champagne. Ils peuvent continuer leur bombardement sur les deux rives de la Meuse; les fantassins qui nous y attaqueront ne seront pas en Artois, et s'ils ne donnent plus l'assaut à nos tranchées, nos soldats iront les chercher dans les leurs.

Le lieutenant-colonel Rousset écrit dans la Liberté :

Je puis assurer par des renseignements pris à la meilleure source, que l'artillerie anglaise est formidable, et que l'armée britannique représente aujourd'hui une force extrêmement redoutable. Elle le deviendra plus encore quand certains aménagements en cours d'exécution seront terminés. Les Allemands la regardent avec inquiétude, tellement que la violence des bombardements devant Verdun en a baissé. Si ce n'est point pour avancer leurs pièces, comme après la prise de Douaumont, qu'ils les font taire, c'est certainement parce qu'ils craignent d'en avoir bientôt vite besoin ailleurs.

Dans l'Intransigeant, M. Léon Bailly met en garde, très judicieusement, le public français contre les espoirs impatientes d'offensive foudroyante. Il fait remarquer que la guerre de mouvements, qui réussit à merveille chez nos alliés les Russes, doit faire place chez nous plutôt à une pesée progressive, mais sûre.

De M. Milhaud dans le Rappel :

Les armées allemandes, commandées jusqu'ici par Bulow qui vient, dit-on, d'être mis à la retraite, par le prince de Bavière et par le duc de Wurtemberg, sont aux prises avec les armées anglaises de Douglas-Haig. Sur un front de 100 kilomètres, depuis deux jours, le canon tonne. Lens et Douai, La Bassée et Lille sont à de très faibles distances des lignes de nos alliés, ainsi donc très menacées théoriquement; mais, Armentières et Arras sont également à de très faibles distances des lignes allemandes, et nos adversaires, depuis deux ans, n'ont pu les atteindre; il ne faut donc pas se laisser hypnotiser par ces considérations sur la proximité des villes et en conclure qu'elles sont à la merci d'une première offensive.

## A MARSEILLE

### L'Affaire Mante

Un Négociant inculpé de relations commerciales avec l'Ennemi

DE NOTRE RÉDACTEUR SPÉCIAL

Marseille, 27 juin. — Une des plus hautes personnalités du grand commerce marseillais, M. Théodore Mante, a comparu mardi devant le conseil de guerre de la 15e région, sous l'inculpation d'infraction à la loi du 4 avril 1915, qui interdit tout commerce avec l'ennemi.

M. Mante a soixante ans; il est officier de la Légion d'honneur.

Les débats sont présidés par le lieutenant-colonel Kervella; le lieutenant Dunau occupe le siège du commissaire du gouvernement, et c'est M. Jourdan, ancien bâtonnier, qui est au banc de la défense.

Il y a quatre témoins cités par la défense : le général de division Toulet, M. Gravier, directeur de la Compagnie de Navigation Mixte; Me Aicard, ancien bâtonnier, et M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône.

L'interrogatoire d'identité terminé, lecture est faite de l'ordre de mise en jugement en date du 30 mai 1916, signé par le général Coquet, commandant en chef la 15e région.

Cet ordre du jugement, motivé par la procédure instruite contre M. Mante par le rapport du capitaine-rapporteur près le conseil de guerre et les conclusions du commissaire du gouvernement, se termine ainsi :

Considérant :

1° Qu'il résulte de l'arrêt de la cour d'Aix en date du 29 juillet 1915, contradictoirement rendu, passé en force de chose jugée, que 155 actions, dont Mante s'est dit le débet propriétaire, étaient en réalité la propriété du Syndicat allemand dont Mante n'était que le prête-nom et l'agent salarié;

2° Que Mante, en dissimulant cette situation, a agi sciemment en vue de sauvegarder une somme de 155,000 fr., qu'il avait versée à titre de cautionnement à la Société allemande;

3° Que la nouvelle Société, dite Société Provençale, fondée par Mante, n'est que la continuation de la Société allemande, dite Société Anonyme de Cokes et Briquettes, à laquelle elle a été substituée; que c'est donc bien la même Société allemande qui survit avec les mêmes caractères et les mêmes vices que la précédente, tombant elle aussi et pour les mêmes raisons, sous l'application du décret du 27 septembre 1914 et de la loi du 4 avril 1915;

4° Que Mante est ainsi demeuré en connaissance de cause le directeur et le salarié d'une Société allemande;

5° Que le fait par un Français de louer ses services à une Société allemande, en vertu d'une convention devant rester ignorée des tiers français, d'exécuter cette convention après la promulgation de la loi du 4 avril 1915, constitue le délit prévu et réprimé par l'article premier de cette loi;

Et attendu qu'il existe contre Mante la prévention suffisamment établie d'avoir à Marseille, en avril et mai 1915, en violation des prohibitions édictées, exécuté la convention qui, en mai 1906, l'avait constitué l'agent salarié de la Rheinische Westfälische Syndicat, et en 1908, l'agent salarié de la Deutsche Kohlen Depot; en demeurant le président du conseil d'administration de la Société allemande à façade française dite Société Anonyme de Charbons, Cokes et Briquettes, Société devenue en février 1915 la Société Provençale de Charbons, Cokes et Briquettes, et ayant conservé, sous cette dénomination nouvelle, son caractère allemand, délit prévu par les articles 1 et 3 de la loi du 4 avril 1915;

En les articles 108 et 111 du Code de justice militaire,

Ordonne la mise en jugement de Mante. Dans son interrogatoire, Mante affirme que les actions étaient sa propriété et qu'il n'a agi en toute cette affaire qu'après avis de ses conseils qui, dit-il, n'ont rien laissé ignorer au parquet.

Mante dit qu'en acceptant avant la guerre d'entrer en relations d'intérêts avec les Allemands, il avait eu la pensée, commune à tant d'autres, que la collaboration économique entre Français et Allemands devait avoir pour résultat d'empêcher un conflit armé. Il s'est trompé, et sa haine contre les Allemands s'est accrue en raison directe de leur mauvais foi.

De s'être trompé, il le regrette; mais il n'a pas à se reprocher d'avoir commis un acte répréhensible, ayant agi de bonne foi et au grand jour.

L'audience de l'après-midi a été consacrée à l'audition des témoins.

Les témoins

Le premier témoin cité par la défense est le général Toulet. C'est un témoin de moralité. Il rappelle en termes émouvants son enfance passée aux côtés de Théodore Mante, qu'il a connu à 13 ans.

La deuxième déposition est celle de M. Albert Aicard, avocat, ancien bâtonnier. M. Aicard donne de longues explications sur les entretiens qu'il eut avec le procureur de la République au sujet de la liquidation et la transformation de la Société. Il rappelle que c'est lui qui remit au procureur de la République les diverses notes de M. Mante sur l'état de la Société, et regrette de n'avoir pas montré au parquet le contrat avec la Société allemande, comme M. le Procureur de la République doit regretter également de ne l'avoir pas demandé.

Un seul moyen, dit M. Aicard, permettait de donner aux actionnaires français la majorité; c'était d'augmenter le capital de la Société et de la transformer. Cette transformation et cette augmentation furent faites le 18 février 1915. Le capital social fut porté de 300,000 à 700,000 francs à la suite d'un rapport adressé par le procureur de la République au ministère de la Justice.

Le capital de l'ancienne Société était de 300,000 francs dont 145,000 appartenant aux actionnaires allemands et 155,000 à M. Mante et aux actionnaires français. Entre temps, les intérêts sociaux allemands seuls furent séquestrés.

La totalité de cette Société fut mise sous séquestre le 6 mai 1915 à la suite de la constatation par l'administration des douanes d'un manquant de 1,835 tonnes de charbon.

Après la déposition de M. Gustave Gravier, administrateur délégué de la Compagnie de Navigation Mixte, cité par la défense et qui rend hommage aux sentiments de bon Français de M. Mante, le président lit la lettre du préfet de Marseille également citée par la défense.

L'audience est levée et renvoyée à mercredi matin huit heures.

## EN AFRIQUE

### La Guerre au Maroc

Plusieurs Groupes importants de Rebelles sévèrement châtiés

Rabat, 27 juin. — Les groupes mobiles de Taza et de Fez, ayant reçu mission d'opérer en liaison contre les Beni-Ouarain, qui, le 14 juin, s'avancèrent jusqu'à la rive gauche du Sebou, entre Matmata et El-Menzel, et soulevèrent la rébellion dans les campements de la région de Elouata, le groupe de Fez a quitté Azrou le 11 juin, et a campé à 16 ou 17 kilomètres au sud d'El-Menzel, après avoir dissipé des contingents rebelles à Prezrane et enlevé, dans la journée du 17, dans un brillant assaut à la baïonnette, la casbah de Khellough, le chef des dissidents.

Le même jour, le groupe mobile de Taza, remontant l'oued Matmata, heurtait un fort parti de rebelles qu'il repoussa et poursuivait. La liaison des groupes de Fez et de Taza a été opérée, le 20 juin, à Assiouant. L'ennemi a opposé au cours de ces engagements une opiniâtre résistance dans un terrain fort difficile. Plusieurs groupes ennemis se sont fait massacrer jusqu'au dernier homme en attaquant une section de mitrailleuses. Le 22 juin, les rebelles, refoulés dans les hautes vallées au sud-est de Matmata, ont engagé des pourparlers avec le commandant de la colonne.

Une autre opération brillante a également eu lieu sur le front de Guigou. Dans la nuit du 15 au 16, le poste de Tazout a été violemment attaqué par de forts contingents conduits par le chef rebelle Sidi-Raho. Dans la journée du 17 les rebelles, très éprouvés par la défense du poste, se sont retirés sur les hauteurs au sud de Tazout en tirant toujours.

Le groupe mobile de Meknès, apprenant cette attaque, quitta à la hâte Ain-Houh, le 17, et arriva à Timhadit, après une étape pénible. Le 18 juin, à deux heures du matin, il repartit sur Tazout et à mi-chemin, vers neuf heures, bousculait les contingents de rebelles barrant la route et les rejetait au sud en opérant sa jonction avec la garnison de Tazout qu'il dégageait à la quinzième heure. En trente-trois heures, le groupe mobile de Meknès, commandé par le colonel Poeymiran, avait parcouru 72 kilomètres, livré combat et dégagé Tazout, permettant ainsi au groupe de Fez de continuer sans être inquiété à l'arrière et aux flancs, les opérations projetées contre les Beni-Ouarain.

### Communiqué belge

Le Havre, 27 juin.

Hier, en fin de soirée, l'artillerie a été active de part et d'autre en divers points du front, depuis RAMSCAPPELLE à STENSTRAETE.

Aujourd'hui, bombardement réciproque dans la région de DIXMUDE.

### En Angleterre

#### Le Procès Casement

Londres, 27 juin. — Le procès de sir Casement s'est poursuivi aujourd'hui par les dépositions des témoins, répétant à peu près leurs déclarations faites durant l'instruction de l'affaire.

L'accusation a été terminée cette après-midi et la défense commence.

L'avocat de sir Casement a posé tout d'abord le point juridique suivant : le chef d'accusation alléguant la trahison hors du Royaume-Uni tombe de lui-même, puisque sir R. Casement, inculpé selon le statut visant spécifiquement la trahison dans les limites du Royaume-Uni, ne peut s'appliquer aux offenses commises à l'étranger.

#### Les Radicaux du Sénat persistent à demander le Comité secret

Paris, 27 juin. — Le groupe de la Gauche démocratique radicale et radicale-socialiste du Sénat, réuni sous la présidence de M. Lintilhac :

1° A maintenu à l'unanimité sa décision de demander la réunion du Sénat en comité secret;

2° A décidé de confier à son bureau et à son comité directeur la préparation et la rédaction d'un questionnaire relatif à la défense nationale, d'accord avec les rapporteurs des grandes commissions, questionnaire qui, après l'approbation du groupe, sera communiqué incessamment au gouvernement;

3° A voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant, présenté par MM. Bérenger, Peytral, Lintilhac, Couyba, Bérard, Gérard et Agot : « La Gauche démocratique du Sénat affirme la nécessité croissante du contrôle parlementaire. »

#### L'Impôt sur le Revenu

Paris, 27 juin. — La commission sénatoriale de l'impôt sur le revenu s'est réunie sous la présidence de M. Poirrier; elle a entendu M. Ribot, ministre des finances, qui a demandé instamment à la commission de se prononcer sur le projet qu'il a défendu devant elle.

Après le départ du ministre, la commission a longuement délibéré et, par 7 voix contre 5, elle a décidé de maintenir pour les bénéfices industriels et commerciaux le système des patentes, avec un certain nombre de modifications. A la suite de ce vote, M. Aimond, rapporteur, a donné sa démission.

#### Avis aux Familles de nos Prisonniers

Paris, 27 juin. — Il a été rappelé aux familles qu'elles devaient s'abstenir rigoureusement, dans les lettres adressées par elles aux prisonniers français en Allemagne, de mentionner aucune nouvelle militaire, aucun numéro de régiment, aucun mouvement de troupe, etc.

## FRONT ITALIEN

### L'Offensive était due à François-Joseph

Il voulait ardemment assouvir sa Haine avant de mourir

Rome, 27 juin. — Le gros échec que vient de subir, au Trentin, les troupes autrichiennes, ne devra pas laisser leur état-major inconsolable. Celui-ci n'est, en effet, responsable que de l'exécution des ordres imposés par l'empereur lui-même, si l'on en croit des personnalités généralement bien renseignées sur les choses d'Autriche.

Ce fut François-Joseph en personne qui, contrairement à l'avis des grands chefs, voulut choisir l'heure de la vaste offensive sur le front italien. A ce sujet, on donne des précisions rétrospectives dont l'exactitude ne fait aucun doute.

Aussitôt après l'échange des visites entre MM. Briand, Salandra et Aquilino, l'empereur ne conserva plus aucune illusion sur les conséquences désastreuses qu'allait avoir l'effort combiné des alliés. Il convoqua immédiatement un conseil de guerre qu'il présida en personne et au cours duquel il manifesta la volonté que l'on préparât tout de suite une violente offensive dans le Trentin. Celle-ci n'était rien moins que la mise à exécution du plan de Conrad von Hotzendorf visant à l'invasion de la Vénétie.

Le chef d'état-major osa néanmoins, faire observer à son souverain le danger que présentait pareille entreprise, étant donné les renseignements qu'il possédait sur les préparatifs d'un retour offensif des Russes sur le front oriental.

L'empereur ne se laissa pas convaincre. Il déclara qu'il ne voulait pas mourir sans avoir infligé à l'Italie le châtiement qu'elle avait mérité, ajoutant : « Demain, il serait peut-être trop tard. Je veux que l'Italie soit châtiée. M'étant toujours opposé à l'exécution du plan de Conrad, j'ai empêché la réalisation de projets d'attaque contre l'Italie, présentés autrefois par l'archiduc Ferdinand; je sens donc que je porte la responsabilité d'avoir laissé l'Italie choisir son heure pour nous faire la guerre, tandis que l'Autriche négligeait de son côté toutes les occasions favorables d'attaquer l'Italie. »

Rien ne put vaincre l'obstination de l'empereur.

Ces faits démontrent que la responsabilité de l'échec sanglant de l'offensive autrichienne remonte principalement à l'empereur aveuglé par sa haine implacable contre l'Italie et son désir de vengeance. (Agence Radio.)

### L'Aile gauche autrichienne gravement menacée

Rome, 27 juin. — Le « Giornal d'Italia » est informé du front que l'ennemi, par le fait de la pression italienne, a dû abandonner à son aile gauche des positions très importantes qu'il commençait à organiser. La retraite autrichienne s'est effectuée dans la crainte de l'encerclement de l'aile gauche sérieusement menacée.

Il est difficile de prévoir où l'ennemi pourra opposer de la résistance, la ligne du plateau Tonezza étant également menacée.

### Contre-Offensive victorieuse

AVANCE GÉNÉRALE DE NOS ALLIÉS

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Rome, 27 juin.

Entre l'ADIGE et la BRENTA, nous continuons notre marche en avant que l'ennemi essaye de ralentir par des concentrations de feu d'artillerie à longue distance et par de tenaces combats d'arrière-garde dans des endroits escarpés et pourvus de nombreuses mitrailleuses.

Dans le Vallarsa, nos troupes ont dépassé hier les retranchements fortifiés du Mattassone et de Angebeni; elles ont, en outre, complété la conquête du mont Mennerle.

Sur le front du Posina, après avoir chassé les derniers détachements occupant les hauteurs du versant méridional et du mont Aralta, nos troupes ont franchi le torrent et occupé Posina et Arsiaro, commençant leur marche en avant sur les pentes du versant méridional de la vallée.

Sur le plateau des Sette-Comuni, notre infanterie, précédée par de hardies pointes de cavalerie, a atteint la ligne de Punta Gorbin-Tresche-Conca-Fondi et Gesuna, au sud-ouest d'Asiago.

Au nord-ouest, nos troupes ont dépassé la vallée de Nos et occupé le mont Fiarra, le mont Taverle, Spitz, Keserle et la Cima Saetta.

A l'aile droite, nos vaillants alpins ont pris d'assaut, après un combat acharné, la Cima Crellaalidiera et, au sud de celle-ci, la Cima Campanella.

Sur tout le front occupé, nous avons constaté de nombreuses preuves de la barbarie sauvage de l'ennemi. ARSIERO a été ravagé par des incendies; ASIAGO et d'autres riantes localités ne présentent plus que des ruines fumantes.

Dans les environs du MONT MAGNABOSCHI, nous avons trouvé dans une mare une centaine de cadavres de nos soldats complètement nus.

Dans la vallée de SUGANA, la situation est sans changement.

Dans le Haut-Vancé, nous avons occupé le massif de Tagmola.

Sur le reste du front, aucun événement important n'est signalé.

Une de nos escadrilles de 40 avions a lancé hier 50 bombes de gros calibre sur la gare de CALLIANO, dans la vallée de LAGARINA, avec des résultats visiblement très efficaces. Elle est rentrée ensuite indemne.

Dans un combat aérien, un avion autrichien a été abattu ce matin au-dessus de VERONE.

# BORDEAUX

## Il y a un an

28 JUIN 1915

Les Allemands attaquent de nouveau Varsovie par le nord et le sud. En Galicie, les troupes russes, après une résistance opiniâtre sur le front Bobrka-Zurawno, se replient sur la Gnita-Lipa.

En France, l'administration militaire a résolu de fabriquer d'urgence des casques pour protéger nos soldats, principalement contre les balles de shrapnells.

### A l'Hôtel de Ville

#### L'INSPECTION DES VIANDES

Les commissions réunies du conseil municipal, dans une séance tenue mardi soir à l'Hôtel de Ville, ont examiné l'importante question de l'inspection des viandes et notamment de l'arrêté du Conseil d'Etat qui, ainsi que nous l'avons dit, a annulé, par excès de pouvoir, l'arrêté du maire de Bordeaux du 9 mars 1914, portant règlement général de l'inspection sanitaire des denrées alimentaires.

Les commissions ont de nouveau voté ce même règlement en y apportant quelques modifications de taxe et en décidant, en principe, qu'au lieu de procéder à l'inspection des viandes à l'abattoir, ce travail aurait lieu dans un des pavillons du Grand-Marché du cours Victor-Hugo, qui serait spécialement aménagé à cet effet.

Pour se conformer aux dispositions de loi du 15 février 1902 et à la décision du conseil d'Etat, ce nouveau règlement, après avoir été soumis mercredi au conseil municipal en séance publique, sera transmis à la commission sanitaire et au conseil d'hygiène qui doivent être obligatoirement consultés. Ces deux assemblées vont, paraît-il, se réunir prochainement.

### La Foire de Bordeaux

#### et la Mission canadienne

Le président du comité de la Foire de Bordeaux reçoit de la mission canadienne le télégramme suivant, qu'il est heureux de communiquer à tous ceux qui s'intéressent à cette œuvre de relèvement économique :

« Très touché de votre chaleureux accueil, vous adressez ainsi qu'à votre comité l'expression de ma profonde gratitude, tous les vœux que je forme pour le succès de la foire de Bordeaux. »

« Charles BEAUBIEN, sénateur. »

Nous profitons de cette circonstance pour rappeler aux industriels et commerçants que les renseignements sont fournis au bureau de la Foire, à l'hôtel de ville, où sont également reçues les adhésions.

On peut aussi s'y adresser pour la publicité dans le catalogue ou se mettre en rapport avec M. Trébuch, chargé spécialement de ce service.

### Citations à l'Ordre

Est cité à l'ordre de la division, Amédée Ganchou, maréchal des logis à la 2e batterie du 24e d'artillerie :

« Chef de pièce excellent, a montré depuis le début de la campagne un sang-froid et un courage vraiment remarquables. Le 21 mai 1916 en particulier, a assuré d'une façon parfaite le service de la pièce dans des circonstances extrêmement difficiles sous un tir continu d'obus de gros calibres et asphyxiants, à côté d'un dépôt de munitions en flammes et bien qu'ayant eu successivement le pointeur et le tireur de sa pièce hors de combat. »

Ancien élève de l'Ecole supérieure de commerce et d'industrie de Bordeaux (section industrielle), M. Amédée Ganchou est le fils de M. Ganchou, chef de dépôt par intérim au service du nettoyage de la ville de Bordeaux.

### L'Exposition Raemackers

#### à l'Hôtel de Ville

Raemackers, l'artiste hollandais, le neutre francophile, expose cent œuvres à l'hôtel de ville de Bordeaux. Le plus grand document de la guerre actuelle.

Il faut visiter cette intéressante Exposition : patriotique, vengeresse et charitable. Elle sera ouverte pendant quelques jours seulement, de dix heures à midi et de deux heures à six heures. Entrée : 1 fr.

## FAITS DIVERS

### Accident mortel

Au moment où ils s'apprétaient à quitter leur travail, des manœuvres ont trouvé évanoui mardi, vers dix-sept heures quarante-cinq, dans la cale du vapeur « Saga », amarré aux docks, l'armurier Pierre Daubian, âgé de cinquante-trois ans, demeurant 7, quai de Bacalan. Transporté à l'hôpital Saint-André, il y expirait en y arrivant.

On présume qu'en voulant monter à l'échelle pour s'en aller, Pierre Daubian a glissé et a fait la terrible chute qui a occasionné sa mort.

### Un Dangereux

Lundi soir, vers huit heures, le gardien de la paix Bordonneau était requis par le patron d'un restaurant de la rue Porte-Dijeaux afin d'intervenir auprès du soldat T..., qui, après son repas, menaçait de mort les deux servantes de l'établissement.

A la vue de l'agent, le soldat qui était fortement pris de boisson, devint furieux : il le gratifia d'un formidable coup de tête dans la figure, puis le mordit cruellement à la main gauche. L'agent dut demander l'assistance de son collègue Barthel afin de pouvoir, non sans peine, conduire l'énergumène à la Permanence.

Chemin faisant, T... a insulté les agents et frappé de nouveau Bordonneau, qui a été assez gravement contusionné pour interrompre momentanément son service.

L'enquête a révélé que T... est déserteur et qu'un mandat d'amener a été décerné contre lui. En outre, ce dangereux individu poursuivait, depuis quelques jours, une femme, à laquelle il avait soustrait, en trois fois, une somme de cinquante-six francs.

### Mordu, battu et pas content!

Lundi matin, l'agent cycliste Latour, en tenue civile, passait en bicyclette rue Fieffé, lorsqu'un petit fox le mordit au mollet gauche. Le chien alla se réfugier sur le seuil de la porte d'une épicerie voisine, où l'agent

se rendit pour savoir à qui appartenait l'animal.

Les trois dames que l'agent Latour trouva dans l'épicerie déclarèrent d'abord ne pas savoir à qui appartenait le chien; mais quand l'agent fit mine de saisir la bête, elles s'interposèrent, l'injurèrent et même le frappèrent.

L'agent Latour, ayant décliné sa qualité, se crut à l'abri de tout outrage, mais l'effet contraire se produisit, car les trois femmes l'invectivèrent de plus belle. Procès-verbal a été dressé.

## PETITE CHRONIQUE

**On a volé :** Un portefeuille renfermant deux mandats-poste de 800 francs, une somme de 275 francs, un livret de Caisse d'épargne portant inscription d'une somme de 1300 francs et des bijoux, dans la nuit de lundi à mardi, au préjudice de M. Pierre Cheval, adjudant au 36e bataillon de tirailleurs sénégalais, de passage à Bordeaux.

Un porte-monnaie contenant quatre billets de cinq francs et trois ou quatre francs de monnaie, au préjudice de Mme Frances, pendant qu'elle achetait divers objets dans un grand magasin du centre.

**Coups volontaires.** — Lundi soir, place Méridadeck, M. Jean Hourquebe, brocanteur, domicilié rue de Kater, a été frappé de plusieurs coups de pied par un sujet espagnol connu sous le nom de Michel, employé comme tombelier au service de la Ville.

**On a arrêté :** Raymond L..., dix-neuf ans, garçon de café, pour abus de confiance.

D..., ménagère, pour complicité de vol par recel de plusieurs coupes d'étoffe, qui lui ont été remis par un sujet espagnol employé dans un magasin du quai Deschamps. Ce dernier est recherché.

**Disparition.** — Le jeune X..., quinze ans, manœuvre, est parti après avoir touché sa paie, se montant à soixante-dix francs, à l'usine de l'Etat de La Souys, et n'a plus reparu depuis.

**Accident.** — M. Armand Rentier, manœuvre, qui, lundi matin, à la gare Saint-Louis, prenait livraison de bouteilles pour le compte de la verrerie Cash, où il travaillait, a été blessé par la portière d'un wagon, qui lui a fracturé la jambe droite. Le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-André.

**Passe-gar perdu.** — Perdu, depuis dix jours, un billet de retour Bordeaux-Rio. Le rapporter 2, rue Jean-Soula. Récompense.

### La Tombola de la Journée du Poilu

M. le Préfet de la Gironde vient d'être avisé que le comité de la « Journée du Poilu » a, dans sa dernière séance, fixé au 14 juillet prochain le tirage de la tombola.

### Denrées et Substances

Le comité consultatif de taxation des denrées et substances, a tenu sa 10e séance à la préfecture, le 24 juin, sous la présidence de M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde.

Il a adopté les conclusions de deux rapports qui lui avaient été précédemment présentés sur la question de taxation des huiles et essences de pétrole, des pommes de terre et des légumes secs, et a renvoyé à sa prochaine réunion, qui aura lieu dans quelques jours, l'examen de la question des graisses alimentaires, qui faisait l'objet d'un autre rapport.

## CHRONIQUE DU PALAIS

### COUR D'APPEL (4e CHAMBRE)

Présidence de M. MARQUET, président  
Dans son audience du 17 décembre 1915, le tribunal correctionnel de Bordeaux avait condamné à 100 fr. d'amende le sieur Robin-Armel poursuivi pour importation, sans déclaration exacte, de marchandises prohibées (crayons de fabrication allemande). Sur appel de la douane, la quatrième chambre de la cour a, dans son audience de mardi, rendu un arrêt qui condamne Robin-Armel à 500 francs d'amende.

### TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président.  
A l'audience des flagrants délits correctionnels, mardi, le tribunal a condamné à quinze jours d'emprisonnement le manœuvre espagnol Milan Crespo arrêté pour vol de marchandises sur les rails.

## CHRONIQUE MARITIME

### COMPAGNIES

**GENERALE TRANSATLANTIQUE.** — Le paquebot « La Touraine », commandant aussin, parti de New-York le 17 juin, ayant à bord 129 passagers et un chargement de diverses marchandises à destination de notre port, est arrivé à Bordeaux mardi matin à six heures. Le paquebot a accosté au quai Carnot. Les passagers ont débarqué vers huit heures.

La traversée a été excellente et sans incidents. Au nombre des passagers, nous avons remarqué : MM. Santaller, directeur de la Banque nationale de la République de Haïti; de Meuis, Van der Est, gros négociants américains; Mlle Renaud, etc., ainsi qu'un groupe d'infirmières et ambulanciers volontaires se rendant à l'hôpital américain de Neuilly.

Un concert a eu lieu à bord le 24 juin. Il était organisé par M. G. Van der Elst, passager, et M. William Treille, commissaire. « La Touraine » et quelques voyageurs ont prêté leur gracieux concours. Notons : Mme Dratz-Barrat, du théâtre de la Monnaie de Bruxelles; M. Petit de l'Opéra-Comique de Paris, ainsi que M. Rey Connor, maître canotier français qui s'est révélé pianiste hors ligne. Pour terminer ce concert, Mme Dratz-Barrat et M. Petit, ont chanté le « Marsellaise », qui a soulevé un tonnerre d'applaudissements. La quête au profit de la souscription nationale pour les blessés militaires a produit 117 fr.

Au cours d'une conversation, MM. G. Van der Est, Dockendorff, négociants, et Julian O. Ellinger ancien officier de marine, nous ont confirmé que les dissentiments actuels entre les Etats-Unis et le Mexique sont bien les faits d'agents allemands, qui tâchent par tous les moyens d'empêcher nos amis américains de nous fournir en munitions de toutes sortes. Mais, vu la politique raisonnée du président Wilson, la guerre entre les deux Républiques semblerait pouvoir être évitée. Les pourparlers, par contre, se prolongeront indéfiniment, les Allemands ne cherchant qu'à inquiéter les Etats-Unis et à gagner du temps.

## COMMUNICATIONS

### Loterie de Liquidation

Les détenteurs de billets de la deuxième tombola de l'Association fédérative des artistes de la 18e région sont informés que le tirage de cette tombola aura lieu le vendredi 30 juin, à cinq heures de l'après-midi, au siège de la Maison des artistes, 71, rue Fondaudou, et sont priés, ainsi que les membres de la Maison des artistes, de vouloir bien y assister.

## Théâtres et Concerts

### Alhambra-Jardin d'Été

Gala extraordinaire de Vendredi. — Vendredi prochain, la direction offrira une agréable surprise à sa fidèle clientèle. Elle organise, au profit de l'hôpital des employés de commerce, un gala, avec le concours d'artistes éminents, qui paraîtront pour la première fois sur la scène du Casino. Tous les soirs, gros succès pour « l'heure nouvelle », desopéra-vaudeville d'actualité, joué par Tilize, dont l'éloge n'est plus à faire; le remarquable duo Lascary, Lyonel, et le trio de rôle de Sidore, et la jolie Dherbé. Places assises, un franc.

### Théâtre-Français

Mme Cécile Sorel à Bordeaux. — La maladie sérieuse d'un des premiers sociétaires de la Comédie-Française, M. de Féraudy, avait déjà obligé la célèbre comédienne Cécile Sorel à reculer la date de deux galas qu'elle était heureuse d'offrir au public bordelais. Or, l'indisposition du grand artiste durant toujours, l'administration de la Comédie-Française ne peut permettre à Mme Sorel d'absentier. Elle joue en effet jeudi, vendredi et samedi à Paris. Souhaitons que le prompt rétablissement de M. de Féraudy lui permette de reprendre sa place parmi les camarades, et facilite ainsi à la venue de Mme Cécile Sorel au Théâtre-Français, où elle retrouvera les nombreux admirateurs qui lui réservent de vrais triomphes à chacun de ses passages.

### Bouffes-Casino d'Été

« A ciel ouvert! ». — Décors chatoyants, costumes somptueux, découlent sur la scène comme en un immense kaléidoscope, les plus alertes, les plus finement ciselés, airs ravissants, au total : la plus gaie et la plus belle revue d'été. Le talent des interprètes est à la hauteur de celui des auteurs : Maria la Cavallini et son duo avec Dorys, Jane Morzier, G. Lecor, la Helena, Ferrey, Lévassier, René Gamy, Merli-Scott, Ch. Deschamps, Nino Delaunay, Javerzac, Dina Lorenz, Rose Fourrier, Yvonne Valée, etc. Température plus agréable grâce à un plafond mobile se fermant instantanément en cas de mauvais temps. Places, de 0 fr. 50 à 3 fr. la chaise d'orchestre; promenoirs, 1 fr.

Gala sensationnel. Vendredi 30, grand gala « début » de Brunet, le plus jeune tambour monté, dans « le Roi des Papins », la Cavallini et son danseur Dorys dans une création sensationnelle. Location ouverte au Théâtre-Français. Se hâter.

### Apollo-Théâtre

Montmartre à Bordeaux. — Vendredi, samedi et dimanche (matinée et soirée), le cabaret « la Chaumière », (lumière de la butte, palais royal, boulevard des Capucins, au coin de la gaité montmartroise), Fantaisie, « De Montmartre à Bordeaux »; audition des chansons; revue, « Une Chaumière... et Vainqueurs! », le grand succès parisien, cet hiver. Les chansonniers Victor Tourtal, Piel, Matricet, de Neirac, Adolf Stanislas, Lucy Pèzet, l'exquise et ravissante divette, la créatrice de toutes les revues de « la Lune rousse » et deux valets « de la Chaumière ». Location ouverte. Places : de 0 fr. 75 à 3 fr. le fauteuil. Promenoirs, 1 fr.

Gallipax à Bordeaux. — Prochainement, la tournée Ch. Baret avec Félix Gallipax.

La Boîte à Fursy. — En août, les chansonniers Fursy, Dominique Bonnaud, Marguerite Deval.

### Scala-Théâtre

« Le Paradis ». — Mercredi, deux dernières du gros succès.  
« En Scala, vas-y ». — Prochainement, revue locale de Provost et Tasta.

### Théâtre de Plein Air

140, Avenue de la République  
« Hérodiade ». — Lors de la représentation de « Sanson et Dalila », bon nombre de spectateurs n'ont pas trouvé les places qu'ils désiraient. Le mardi soir, sera représenté dimanche prochain « S'ils ne prennent pas sans retard leurs billets sans supplément à la location, 2 cours de l'Intendance. L'affluence sera certainement énorme, car le chef-d'œuvre de Massenet sera chanté par Mlle Calvet, MM. Lestelly, Cazenave, Vieulle, tous de l'Opéra; Mlle Yvonne Gall chantera le rôle de Salomé à Bordeaux pour la première fois, ce sera une révélation pour les nombreux amateurs de la brillante artiste. Elle sera merveilleuse dans ce rôle, qui est admirablement écrit pour son superbe organe.

### La Kermesse des Alliés

à l'Hôpital Gratry  
Samedi 1er juillet, et le lendemain dimanche, grande kermesse des alliés, dans le parc de l'Hôpital Gratry, avec jeux divers, concours de ventes dans le style des nations alliées, feu d'artifice, buffets, buvettes. Harmonie Saint-Ferdinand et les chœurs de Mimi Pinson se feront entendre.

Le samedi, la kermesse commencera à une heure et demie pour se terminer à six heures et demie, soirée, représentation du « Barber de Séville », de Rossini, chanté par MM. Jobert, Gerbert, Lapeyre, Lambrecht; Mmes Germain et Dupont. Des cartes spéciales (3 fr. et 2 fr.) donneront droit à l'entrée de cette représentation.

Dimanche à une heure et demie, reprise de la kermesse, qui, après le tirage d'une tombola dont les principaux lots consistent en des vases de Sèvres offerts par le président de la République et le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, sera interrompue à six heures et demie pour recommencer à huit heures et demie, avec concert, buffet final, embrasement « à giorno » du parc. Des cartes d'entrée à la kermesse sont délivrées à l'hôpital Gratry.

### Salle d'Aquitaine (35, rue Cornu)

« Aquitaine en Folie! ». — C'est définitivement le samedi 8 juillet en soirée qu'aura lieu la revue patriotique et satirique « Aquitaine en Folie! », en trois actes et 19 tableaux, de M. Henry Ybart. Cette revue, qui pourra être vue et entendue par tous, sera interprétée par les meilleurs artistes parisiens et bordelais, qui ont bien voulu prêter leur concours à cette soirée de grand gala. Nous reviendrons prochainement sur le détail de cette soirée.

### Maison-Carrée (Saint-Augustin)

Par suite du mauvais temps de dimanche dernier, le concert qui devait avoir lieu dans le parc de Maison-Carrée, au bénéfice des convalescents militaires, est remis au dimanche 2 juillet, quatorze heures précises.

Rien ne sera changé au programme, les artistes ayant bien voulu assurer leur concours pour ce jour-là.

## CINÉMAS

### Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Montmartre ». — Jusqu'à samedi, matinée à deux heures trois quarts et soirée à huit heures, actualité, et « Montmartre », drame, interprété par les premiers artistes de Paris (1,800 mètres de film). Salle des plus agréables et confortables. Places, de 0 fr. 25 à 1 fr. Le spectacle en matinée, et en soirée, de 0 fr. 50 à 1 fr. 50. Changement de programme deux fois par semaine, les mercredis et samedis.

## SAINT-PROJET-CINEMA

Jusqu'à jeudi soir, « le Docteur criminel ». Vendredi, « le Diamant de Feu », grand roman d'aventures, et « l'Impossible », poignante comédie dramatique.

Lundi prochain, « le Juit-Errant », d'Eug. Scribe. Tous ces grands films d'art en priorité exclusive au Saint-Projet-Cinéma.

## ÉTAT CIVIL

**DECES du 27 juin**  
Henri Dussol, 15 ans, rue de Bécles, 238.  
Mme Lafon, 62 ans, chemin Gaillan.  
Cécile Lévêjac, 41 ans, cours du Médoc, 126.  
Mme Bernard, 47 ans, rue Sauteyron, 43.  
Jean Nadau 50 ans, rue Ducau, 52.  
Alexandre Pucheu-Berdoulet, 55 ans, rue de Belfort, 33.  
Jean Lapeyre, 57 ans, rue Rosa-Bonheur, 55.  
Alexandre Chartier, 70 ans, rue Bobillot, 13.

## CONVOIS FUNEBRES du 28 juin

Dans les paroisses :  
St-Martial : 8 h. 45, Mlle C. Lévêjac, cours du Médoc, 126.  
St-Éloi : 1 h. 30, Mme Roux, rue Sanchède-Pomiers, 6 — 3 h. 30, Mme veuve Bellevue, rue Sainte-Croix, 50.  
St-Eloi : 1 h. 45, M. J. Court, rue du Mirail, 56.  
Sacré-Cœur : 2 h. M. R. Dussel, 238, rue de Belfort, 33.  
St-Louis : 4 h. M. L. Nadau, rue Ducau, 52.  
St-Joseph : 4 h., Mlle E. Barateau, allée de Boutaut.

**Convois militaires :**  
10 heures : M. P. Danel, hôpital militaire.  
1 heure : M. L. Cheminade, r. de St-Genès, 100.

**Autres convois :**  
7 h. 45 : Mme veuve C. Courtade, 181, rue Judaïque.  
8 heures : Mme M. Millot, rue Terre-Nègre, 95.  
8 heures : M. J. Lavedat, hôpital Saint-André.  
1 heure : Mme M. Mandron, hôpital Saint-André.  
2 h. 30 : M. A. Saint-Luc, hôpital St-André.

## CONVOI FUNÈBRE

Mme Paul Roumieu, née Dupas, M. et Mme Alexandre Roumieu, M. et Mme Saint-Ciz Castan, M. et Mme Chantrelle et leurs enfants, M. Gaillard (au front), M. et Mme Saint-Ciz Castan et leurs enfants; M. Lasserre (au front), Mme Lasserre et leur fils; M. Dupontis, capitaine au 32e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur (au front), Mme Dupontis et leur fils; M. Daniaud, M. l'abbé Dupas, décoré de la croix de guerre (au front); les familles Barraud, Chéhet, Poitevin, Daniaud et Morizot prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. PAU ROUMIEU,

leur époux, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le jeudi 29 juin, en l'église Saint-Augustin.

On se réunira au presbytère de cette paroisse, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures trente.

Prière d'envoyer ni fleurs ni couronnes. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

## CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve J. Nadau et sa fille, M. et Mme Hildebrand et leur fils, M. Nadau, les familles Nadau, Lamusse, Lalauze, Jambon, Lasserre, Albert, Teillot, Hildebrand prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. JOSEPH NADAU,

leur époux, père, fils, grand-père, beau-père, frère, beau-frère, neveu et cousin, qui auront lieu le mercredi 28 courant en l'église Saint-Martial, à neuf heures. Réunion, 126, cours du Médoc, à huit heures un quart.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

## AVIS DE DECÈS

Mme veuve Gabriel Audouin et son fils, les familles Audouin, Giraud, Baudy, Chalaugens, survenu subitement le 9 juin, de

M. GABRIEL AUDOIN,

leur époux, père, fils, frère et beau-frère. L'inhumation a eu lieu à Uzerche (Corrèze).

## AVIS DE DECÈS ET MESSE

Mme veuve Marcel Tartary, M. et Mme Tartary et leurs enfants, M. et Mme Memphis et leurs enfants, les familles Dufour, Groleau et Ibert; les familles Tartary et leurs enfants, Labarte, Lassalle et Tasset ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Marcel TARTARY,

caporal au 146e de ligne, mort au champ d'honneur le 16 mai 1916, à l'âge de 35 ans.

Leur époux, fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, et les informent qu'une messe sera dite le samedi 7 juillet, à sept heures trente, dans l'église de Mézières.

## AVIS DE DECÈS ET MESSE

M. et Mme Dussieux, Mme veuve Culine ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

André DUSSIEUX,

lieutenant au 218e d'infanterie, mort au champ d'honneur le 25 mai 1916, à l'âge de 28 ans.

Leur fils et petit-fils.

Une messe sera dite le vendredi 30 juin, à dix heures, en l'église Notre-Dame.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Paul Martin, M. Gaston Martin (au front), M. et Mme A. Balan et leurs enfants, M. et Mme G. Candèze, M. et Mme A. Ducos et leur fils, M. et Mme J. Lanot et leur fils, M. et Mme E. Dupont, M. et Mme H. Cognet et leur fils, M. et Mme Baillon remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Paul MARTIN,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des témoignages de sympathie en cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite le vendredi 30 juin, à huit heures, sera offerte pour le repos de son âme. La famille y assistera.

## REMERCIEMENTS ET MESSES

M. Lucien Sabrié, Mme E. Brugelle, M. le docteur E. Brugelle (au front), Mme Chassagnac, M. le commandant Sabrié, officier de la Légion d'honneur (au front), M. René Sabrié, légionnaire (au front), M. René Sabrié, médecin aide-major (au front), Mme René Sabrié, les familles Cazaux, Poplin, Minvielle, Duvègre, Verroul, Amadé et Guesdon remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Lucien SABRIÉ,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des témoignages de sympathie, et les informent que toutes les messes qui seront célébrées le vendredi 30 juin, dans l'église Sainte-Eulalie, seront offertes pour le repos de son âme. La famille assistera à celle de neuf heures.

## Petite Correspondance

**QUESTIONS MILITAIRES**  
— La Caillottère L. G. — S'il est employé dans la zone des armées, il peut obtenir une permission agricole.  
— Bourg Herrin. — Faites une nouvelle demande au sous-préfet.

— 186, Pau, C. P. — Non, mais c'est l'affaire de son commandant d'unité.

— Paris, rue Pasteur, veuve F. D. — Si vous avez fait cette demande en septembre 1914, il est inutile de la renouveler.

— M. B. H., n° 16. — Non, ils ne peuvent rien.

— Bordes P. A., classe 1909. — Non.  
— Saint-Bonnet E. B., bail de ferme. — Non.

— Saint-Augustin, T., deux frères tués à l'ennemi. — Signaler sa situation à son chef de corps. Joindre un certificat de décès.

— A. V., 27. — Il n'y a que votre dépôt qui puisse vous renseigner à ce sujet.

— F. R. 1911. — Non, mais elle peut demander un secours.

— Sanh-Gal. — Veuillez renouveler votre demande nous ne trouvons pas trace de votre première lettre.

— Augers, brigadier, P. M. S. — 1. Non. — 2. Non.

— Rue Carpentière, V. L. — 1. Non. — 2. Oui. — 3. Oui, deux ou trois jours, mais ce n'est pas un droit.

— En hors cadre. — Il n'y a pas de rétra absolue pour les visités. En principe, les officiers mais hors cadre sont visités tous les six mois. Comme vous avez été recouvert pour reprendre un service dans trois mois, vous n'avez plus qu'à attendre votre réintégration ou à la provoquer en écrivant au sous-secrétaire d'Etat du service de santé.

# JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Après un long moment d'une gymnastique forcée, Jean s'aperçut avec étonnement qu'il n'avait contre Louise aucune colère. C'était à l'autre seulement, au frêle et dévot, qu'il en voulait.

Le tort de la jeune fille, en admettant qu'elle eût un tort, était d'accorder une trop facile créance aux propos du suborneur. Ce qu'il voulait, lui, c'était la soustraire à des convoitises inavouables. C'était cela, certes, et rien que cela. Alors, pourquoi tant de violence ? Il avait été maladroite, comme toujours. Il était allé contre son but. Au lieu d'intervenir en ami qui conseille et protège, il avait agi comme un maître hargneux qui commande.

Louise s'était rapprochée de lui, et elle dit :  
— Ce garçon de la ville, Jean, je veux vous le faire connaître. Je rirais bien si vous deveniez son ami, et si plus tard vous m'engagiez à l'épouser.  
— N'y compte pas : je ne veux pas que ce soit celui-là.  
— Et allongez le bras, Jean la saisit, l'attrapa contre lui et la retint prisonnière. Loui-

se avait pâli, et ses lèvres s'étaient fermées. L'émotion, la surprise paralysaient sa volonté.  
Jean dit :  
— Tu vois ? Je te tiens, je ne te lâche plus. Elle balbutia :  
— Je suis bien. Je voudrais rester ainsi toujours.  
Fonché sur elle, il la regardait, et brusquement il se pencha davantage, et lui mit sur la bouche un long baiser. Puis, prenant entre ses doigts une brindille de genêt, il la tressa en forme d'anneau. Un moment après, comme la jeune fille par un geste affectueux tendait vers lui sa main, il lui mit au doigt cet anneau.  
La voix un peu tremblante, elle demanda :  
— Est-ce la bagne des fiançailles ?  
— Non, non. Celle-ci se brisera vite ; mais je t'en donnerai une autre qui durera autant que mon amour.  
À la cime des arbres les plus élevés, deux écouleux se jouaient. Prestigieux acrobates, ils surplombaient et charmaient, aussi bien par la beauté de leurs formes que par la rapidité de leurs mouvements. Ils évoluaient entre les branches comme si des alpes les eussent soutenus. Ils allaient d'arbre en arbre avec une étonnante vitesse, par bonds démesurés, sans jamais manquer leur but. Quelquefois ils descendaient à terre ; ils se poursuivaient sur le gazon, puis d'un coup grimpaient au faite d'un chêne. Et soudain, sans savoir pourquoi, ils s'effaçaient, gagnèrent les taillis et disparurent.  
Les yeux rayonnants de plaisir, Louise regarda le fils Paulhac.  
— Qu'ils étaient beaux, Jean ! fit-elle.  
— Moins que toi.  
Le soir poussa à travers la lande les ombres des taillis. Moissonneurs et moisson-

neuses se hâtaient, celles-ci ramassant les javelles étendues sur le chaume, les autres liant les gerbes. Des chars grinçants aux ornements des chemins, emportant vers les granges la précieuse récolte. On sentait comme une joie, un contentement universel qui passait. Et c'était avec le pain entrant au foyer, la fin d'une longue attente traversée parfois de vives angoisses et le plaisir de l'effort qui reçoit son salaire.

X  
Le soleil, ce soir-là, se coucha comme un roi dans la pourpre et l'or. Sa chute fut pareille à une apothéose. Et lorsqu'il eut disparu, une brise plus douce glissa sur la montagne ; dans les bois, la chanson du feuillage vibra, plus harmonieuse. Enivrée, Louise respirait avec délices la fraîcheur vespérale, et c'était du bonheur qui entrainait, dans sa jeune poitrine. Elle se sentait si légère que ses pieds touchaient à peine le sol. Il lui semblait que si elle l'avait voulu, comme un oiseau, elle se serait envolée vers le bleu du ciel, où quelques étoiles s'allumaient déjà.  
Avalant disparu, toutes ses craintes étaient dissoutes. Jean Paulhac l'aimait. Un garçon honnête comme lui n'aurait pas prononcé de si graves paroles, s'il n'avait eu dans l'esprit un dessein bien arrêté. Maintenant donc elle n'était plus une isolée dans le vaste monde. Elle avait un protecteur ; elle aurait bientôt une famille et bientôt un foyer. Déjà s'effaçait en elle l'aveugle et ténébreux tourbillon de sa vie. Elle avait atteint l'âge de raison, le sentiment d'être une personne au dehors de la société, sans lien ni attache avec personne.  
Encore enfant dans la manifestation de sa joie, Louise bondissait à travers les fougères, en poussant les brebis vers le gîte habituel. Elle voulait sauter du haut d'un talus, et elle ne vit pas, en bas, une grosse pierre cachée sous une touffe d'ajoncs. Ce fut contre ce bloc que son pied gauche porta à faux. L'os du tarse eut un léger craquement, et la pauvre tête se laissa tomber, gémissante, presque évanouie.  
Cependant, la lande s'obscurcissait. Il fallait partir. La jeune fille essaya de se relever ; mais sa jambe blessée lui refusa tout service. Alors elle appela de toutes ses forces Jean Paulhac à son aide. Celui-ci heureusement n'avait pas encore quitté la pâture. Il entendit le cri d'alarme, et il accourut.  
Louise gémit :  
— J'ai une jambe cassée.  
Jean regarda, mais il voyait mal, car la nuit était presque complète. Cependant, avec lui, il put constater une enflure du pied.  
— Ce ne sera rien, ma mignonne, rien qu'une petite entorse. Mais tu ne peux pas marcher, et tu ne peux rester là, non plus. Je vais te conduire jusqu'à la bergerie.  
Dès qu'il l'eut installée le plus commodément possible, Jean se hâta d'enfermer les brebis ; puis il courut à ses vaches qui attendaient devant la barrière close. Il descendit rapidement au village, et laissant les bêtes gagner seules l'étable, il alla porter au Carlier la fâcheuse nouvelle.  
Ceux-ci s'inquiétèrent déjà du retard de leur pastoure. Aussitôt le maître fit joindre les bœufs et attela le char, car le chemin de Puy-Rond était trop mauvais pour la voiture, et bientôt, dans la nuit claire, sur la route toute blanche de lune, les bœufs ramenaient Louise à la maison.  
Marthe, qui depuis sa sortie du couvent se dégoûtait de merveille, voulut prendre

la garde du troupeau jusqu'à la guérison de Louise. On se moqua d'elle d'abord ; on lui dit qu'elle serait capable de mourir de peur, lorsqu'elle se verra toute seule dans une lande au détour du village, avec des bois tout autour. Mais la jeune fille s'obstina ; elle répliqua qu'elle se ferait escorter par le chien « Sultan », et qu'elle aurait d'ailleurs le fils Paulhac pour voisin.  
On la laissa partir. On était bien persuadé que le métier de bergère la laisserait dès le premier jour. A la grande surprise de tous, Marthe ne se laissa ni ce jour-là, ni les jours suivants. Elle préférait même que le métier lui plaisât beaucoup. Il est vrai que le temps était superbe, et il y avait de si frais ombrages sur le Puy-Rond ! C'est pourquoi l'enfant était si paresseuse d'habitude, se levait maintenant avec l'aube, et, bientôt prête, s'en allait, joyeuse, le pied léger.  
Pour Louise aussi les premiers jours passèrent doucement. Elle ne souffrait pas trop, lorsqu'elle ne remuait pas, et comme elle se trouvait avec un long arriéré de sommeil, elle s'en donnait à cœur-joie. On devait la réveiller aux heures des repas. Le soir Marthe lui apportait des nouvelles de Jean, et elle lui racontait par le menu tous les incidents de la journée.  
Mais on se fatigue même de dormir, et bientôt l'abus amena l'insomnie. Puis l'insistance que mettait la jeune maîtresse à parler du fils Paulhac commença d'agacer la pastoure. La nuit venue, la courroucée entra dans la chambre, portant sur elle tous les parfums du Puy-Rond ; elle répétait les paroles que Jean avait prononcées, et elle faisait l'éloge du garçon, qu'elle trouvait plein d'esprit et très beau malgré son infirmité.

(A suivre)

## L'Éducation populaire en 1915-1916

Nous avons parcouru, avec un plaisir toujours nouveau, le rapport annuel sur l'éducation populaire que M. l'inspecteur général Edouard Petit vient de présenter pour la vingt-deuxième fois au ministre de l'Instruction publique. Nous n'en notons aujourd'hui que les points essentiels, avec l'espoir d'examiner encore d'autres parties très intéressantes de cette étude pédagogique des plus suggestives.

L'impression générale qui se dégage tout d'abord, c'est que l'œuvre commune des maîtres et élèves n'a pas été interrompue par la prolongation des hostilités. Tout au plus si l'école du soir ne s'est pas ouverte partout, particulièrement dans les centres où celle du jour a rencontré les plus sérieuses difficultés pour son fonctionnement. Mais en revanche, les œuvres sociales n'ont pas ralenti leur marche ; comme nous avons eu ici l'occasion de le signaler, de généreuses initiatives ont fait de chaque école un foyer d'incessante action dirigée vers la guerre. L'éminent rapporteur rend un éloquent et juste hommage à tous les collaborateurs scolaires du secours national.

En résumé, les cours d'adultes ont atteint, en 1915-1916, le total de 293,999 pour l'ensemble du pays sauf dix départements ; 13,309 de garçons, 16,690 de jeunes filles. Ils avaient été de 33,214 en 1914-1915 et de 44,351 en 1913-1914, dont 9,200 dans nos départements actuellement envahis. On a organisé 17,670 conférences. Plus de 2,000 Associations d'anciens élèves ont groupé leurs adhérents ; 708 patronages scolaires de filles et 1,029 de garçons ont fonctionné ; 6,990 ouvriers, vestiaires, etc., ont été créés dans les écoles ; 810 mutualités scolaires à fonds communs, 2,183 à livret individuel ont inscrit sur leurs registres 284,858 écolières et 342,428 écoliers.

Ces diverses manifestations vraiment encourageantes amènent l'apôtre inlassable de notre enseignement post-scolaire à formuler une vibrante conclusion où il montre les œuvres sociales de l'école habilement adaptées à toutes les nécessités de la guerre, avec un dévouement et une abnégation admirables. « L'école nationale a ainsi prouvé qu'elle était digne de l'armée nationale. »

Mais l'Etat doit dès à présent se préoccuper de l'enseignement post-scolaire de demain en suivant la voix autorisée qui, le 21 mai, disait à la Sorbonne : « De même que l'enseignement primaire obligatoire est né de la guerre de 1870, il faut que de la guerre actuelle naisse l'enseignement post-scolaire obligatoire. » Problème bien complexe, nous le savons, que sauront résoudre, en temps voulu, les parlementaires de notre pays.

L. AMBAUD.

## Les Frais secondaires des Marchandises

Les protestations et les justes colères que soulève l'exploitation éhontée des frais de déchargement dans nos ports deviennent de plus en plus nombreuses parmi les industriels et les commerçants livrés sans défense aux prétentions abusives de certains consignataires ou entrepreneurs de gardiennage qui mettent en coupe réglée et rançonnent sans merci la marchandise débarquée avant qu'on en puisse prendre livraison.

En face des grandes Compagnies dont les tarifs modérés et normaux continuent à se maintenir et demeurent comme la base d'appréciation, comme la charte de la valeur réelle du service, l'arbitraire des petites Compagnies à lignes irrégulières, de leurs commissionnaires et de leurs agents ne connaît plus de limites. Ils savent qu'ils peuvent impunément demander ce qu'ils veulent ; qu'ils seront toujours les plus forts, que ceux qui attendent la marchandise ne peuvent pas se défendre et sont obligés de passer par leurs exigences.

L'autre jour, à l'arrivée d'un vapeur, un consignataire a osé exiger une provision de 30 fr. par tonne à verser en « accomplissant » les reconnaissances avant toute opération de reconnaissance de marchandises, ce qui équivaut à exonérer le transporteur de sa responsabilité. En outre, au moment même d'enlever les marchandises, alors qu'elles étaient déjà sur camion et

que les malheureux importateurs pouvaient se croire au bout de leurs peines, est intervenu tout à coup l'entrepreneur de débarquement qui a refusé de les laisser partir si on ne lui payait pas auparavant ses frais qui, disaient-ils, étaient compris dans la provision de 30 fr. déjà versés au consignataire et représentaient 7 francs de plus par petit fût de 190 litres. C'est la curée à laquelle tout le monde se rue ! Il a donc fallu se résigner à payer après une demi-journée de discussion, ce qui entraîne par surcroît l'immobilisation des camions qui furent encore surpayés.

Comme nous l'écrivait fort justement un correspondant, l'importateur se trouve presque toujours dans l'obligation de céder pour obtenir ses marchandises. Et devant cette situation des réceptionnaires, l'entrepreneur a tous les atouts dans ses mains, étant donné qu'aucun tarif homologué n'existe. C'est ainsi que, pour un navire récemment arrivé, on a alloué ce que le dépôt à faire entre les mains du consignataire était de 40 fr. par tonne. Il n'y aura bientôt plus de limites aux rapines des parasites qui profitent du désarroi général pour imposer, le couteau sur la gorge, les plus extravagantes prétentions.

On ne pourrait d'ailleurs citer de très particulières, par exemple celle qui consiste à alléger un navire depuis Paulliac pour encaisser des « despaches » de déchargement rapide et à faire suivre en gabare à des frais accablants pour les négociants. La même opération a été quelquefois effectuée pour transbordement de la rive droite à la rive gauche, alors que le réceptionnaire n'avait nullement demandé et qu'il avait même fait savoir qu'il prendrait livraison en Queryrie.

Tous ces abus, toutes ces manœuvres d'extorsion et de dol, résultent en grande partie de ce que les intéressés, pressés de recevoir, reculent presque toujours devant les lenteurs d'une action judiciaire. Mais ces derniers temps, l'indignation a atteint un tel degré que sur l'initiative de quelques négociants, une pétition a circulé signée des chefs des plus grandes maisons de notre place, qui se proposent de se grouper pour exercer une action commune afin d'obtenir le remboursement d'une partie au moins des taxes exagérées qui leur ont été abusivement imposées.

La Chambre de commerce, à laquelle cette pétition a été transmise, a bien voulu enfin examiner la question dans toute son ampleur en sa séance du 21 juin 1916. A la suite d'une discussion approfondie, elle a décidé de signaler les faits incriminés à la commission du port en lui demandant de prendre les mesures nécessaires pour y mettre fin.

On peut à cet égard observer que la commission du port étant souveraine, elle a le droit de prendre des dispositions telles qu'elle pourrait aller jusqu'à refuser la montée et la mise à quai du navire aux capitaines (et aux consignataires leurs représentants) qui ne prendraient pas l'engagement préalable de se conformer aux usages du port en ce qui concerne les taxations de déchargement et de gardiennage qui doivent être modérées et dont elle reste juge.

On le voit, une action unanime se manifeste et des solutions se présentent. Il faut maintenant que l'autorité compétente fasse preuve d'assez d'énergie pour empêcher qu'on exploite aussi odieusement le commerce. Si elle le veut — et elle le voudra certainement — les choses d'ici peu pourraient bien changer. Paul FRANK.

## LA JOURNÉE SERBE



L'obole du permissionnaire pour ses frères d'armes. Photo MEURISSE

lui causait un involontaire frisson. Frémissement d'inquiétude où se mêlait de la colère !  
Ce ne serait pas à lui, cet enfant ; c'était le fruit de la faute ou du crime !  
Au bout d'un instant, ce mouvement d'humeur se dissipa, et il eut un amer sourire.  
« Où était-il ? Loin de Paris, au delà de la Méditerranée, et l'enfant de l'autre y restait. »  
Par amour pour lui, la mère consentait à cette cruelle séparation, destinée d'ailleurs à éviter un scandale, à dérouter de malignes suppositions.  
Il se plongeait dans une rêverie silencieuse, lorsqu'une question du lieutenant vint l'en tirer :  
— Vous reprendrez le bateau, mon cher de Brault ?  
— Dès que ma femme sera en état de voyager.  
— Alors, nous aurons le chagrin de ne plus vous revoir.  
— Pourquoi donc ?  
— Paris est si loin !  
— Quatre jours. Qu'est-ce que c'est que ça ?  
Le capitaine Binet intervint :  
— Je ne sais pas pourquoi, fit-il, j'imagine que votre régiment sera appelé là-bas avant que vous ne reveniez par ici.  
— Alors, capitaine, s'écria de Brault, soyez sûr que je serai avec vous, à moins qu'on ne me renvoie à mon ancien régiment de Tours.  
Les chevaux s'arrêtaient à la porte d'une écurie cachée dans une sorte de petite forêt de lauriers et d'eucalyptus, placée à gauche de la maison du commandant ; Lebrun. Deux Arabes accouraient pour recevoir les chevaux, tandis qu'un homme de soixan-

## Chronique du Département

**PERDU, environs Libourne, chien mouton noir, tordu en lion, collier avec médaille portant le nom « Capi ». Ecrire château Torrien, Lussac-de-Libourne, 50 fr. de récompense.**

**Caudéran**  
A L'HONNEUR. — Notre compatriote Ferdinand Rigondeau, soldat au 57<sup>e</sup> d'infanterie, 2<sup>e</sup> compagnie, a été cité à l'ordre du régiment.

« A montré dans sa dangereuse fonction de coureur un remarquable sang-froid, en circonvenant d'une façon continue et sans hésitation aucune dans une zone violemment bombardée. »

**Talence**  
VACCINATIONS ET REVACCINATIONS. — Une séance de vaccinations et revaccinations aura lieu jeudi 29 juin, de neuf heures à onze heures du matin, à l'école maternelle de la place de la Mairie.  
Doivent être présentés ou s'y présenter eux-mêmes tous les sujets vaccinés à la séance du 25 mai dernier.

**Saint-André-de-Cubzac**  
A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du 17<sup>e</sup> régiment, Jean Meynard, tambour à la 1<sup>re</sup> compagnie.

« En l'absence des gradés, s'est placé à la tête d'un groupe de ses camarades qu'il a entraînés vigoureusement, rendant ainsi possible pour son chef de section l'exécution d'une mission périlleuse. Belle conduite au cours d'une reconnaissance offensive. »

— Est cité à l'ordre du régiment, le sous-lieutenant Marcel Melandre.

« Au combat a maintenu pendant neuf heures sa section sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie ennemies. Reçoit l'ordre de battre en retraite, a quitté le dernier sa position en transportant sur ses épaules un sergent grièvement blessé qu'il parvint à mettre à l'abri. A été grièvement blessé. »

**Beychac-et-Cailleau**  
CERTIFICAT D'ETUDES. — Sur quatre élèves présentés, trois ont été reçus : Emile Ferrand, Louis Greilnaud, Roger Hostein.

**Castres**  
PROBITE. — Une fillette de l'école communale dirigée par Mlle Petit, Blanche Labat, âgée de neuf ans, a trouvé un chaînon en or qui a été remis à la perdante.

**CHUTE DE BICYCLETTE.** — Mardi, M. Charles Lliou, commis à la perception de Castres, est tombé de bicyclette, se blessant assez douloureusement, notamment aux jambes.

**Bouliac**  
JOURNÉE SERBE. — La vente des insignes a produit dans la commune 39 fr. 35.

**Cap Ferret**  
SERVICE D'ETE. — Le vapeur de promenade « Courrier-du-Cap » fera le service d'Arcachon au phare du Cap-Ferret, du 1<sup>er</sup> juillet au 1<sup>er</sup> octobre 1916 (inclus) :  
Départs d'Arcachon : 10 h., 12 h., 14 h., 15 h. 30 (tour de l'île) et 18 h. 30 (provisoire).  
Départs du Phare : 6 h. 15, 10 h. 30, 12 h. 40, 14 h. 40, 17 h. 30.

Service de l'Herbe, villa Algérienne. — Départs d'Arcachon : 10 h., 15 h. 30.  
Départs de l'Herbe : 6 h. 30, 10 h. 40 et 16 h. 30.

Service de Piquey. — Départs d'Arcachon : 10 h., 15 h. 30.  
Départs de Piquey : 11 h., 16 h. 15.  
Tous les dimanches, ce vapeur passera à Piquey à 7 heures le matin.

**Lesparre**  
LES ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations à la perception de Queyrac, à Lesparre, aura lieu le vendredi 30 juin, le lundi 3 et le mercredi 5 juillet, pendant toute la journée ; le vendredi 7 juillet, jour de la foire, et tous les samedis, à partir de deux heures de l'après-midi.  
Le jour des tournées dans les communes, les personnes intéressées sont priées de porter de la monnaie.

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance du dimanche 25 juin. — Présidence de M. Mesuret, adjoint, remplaçant le maire, absent.  
Sont réélus membres du conseil des directeurs de la Caisse d'épargne pour trois ans : MM. Rey, Gauvnet, Chanteple, Bos et Larigüe.

Le Conseil autorise M. le Maire à vendre au mieux des intérêts de la commune les armoires en cuivre de l'abbaye. Ce matériel, réformé depuis quelque temps, sera remplacé par un autre, actuellement en usage.

Le Conseil émet un vœu concernant le rétablissement par le réseau du Midi-Médoc de l'ancienne marche des trains.  
M. le Préfet de la Gironde, invitant le Conseil à mettre d'urgence à l'étude la création d'une boucherie municipale et à favoriser la création de boucheries coopératives, cette question est renvoyée à l'examen d'une commission composée de MM. Pouliouel, Drouillet, Fouchou, Gauvnet et Mesuret.

Plusieurs demandes de subventions sont renvoyées à la commission des finances.  
Après avoir entendu lecture du rapport de l'agent voyer en chef du département, relatif à la contribution demandée aux communes pour le service public d'autobus entre Lesparre et Saint-Christoly, le Conseil maintient la subvention déjà votée en indiquant que le trajet qui était effectué lors du vote de cette allocation devra être respecté.

Une demande de la Société Padiras et Tasse, concessionnaire de l'éclairage public d'Arcachon, tendant au relèvement des prix, est renvoyée à l'examen des commissions des finances et du contentieux réunies.

CERTIFICAT D'ETUDES (suite). — Ont été admis :  
Garçons - Ecole mixte de Blanc : Henri Mauliac, Jean Lacroix, Pierre Portaspan.

Ecole de Lesparre : Paul Bariac, Jean Bernarde, Pierre Deyres, Maurice Frit, Robert Laroche, Jean Nicot, François Montégu.

Tous les élèves, présentés ont été reçus, et le jeune François Montégu a été classé 1<sup>er</sup> du canton.

**Saint-Estèphe**  
CERTIFICAT D'ETUDES. — Ont été reçus :  
Filles. — Ecole du village de Leyssac : Jeanne Estoup, Germaine Franquette, Madeleine Bessou, Yvette Bernard.

Ecole du bourg : Marthe Clair, Lydie Chevreau.  
Garçons. — Ecole du village de Leyssac : Emile Coudoula.  
Ecole du bourg : Paul Amilhat, Gérard Doirat, Alban Leguen, André Mariau, Roger Michéant, Henri Ouley, Georges Poirier.  
L'élevé, Raymond Coularis a obtenu la mention de dessin.

LES ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées à la mairie jeudi 29 juin, de sept heures à onze heures du matin.

# Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE  
Courtes Ivresses

Le capitaine Binet, hochait la tête et conclut :  
— C'est pourtant vrai. Ça peut éclater d'un jour à l'autre, et ce sera effrayant. Pour les brigands-là, c'est une industrie, la guerre. J'ai fait un tour en Bavière, il y a quelques années ; on ne voit sur les trottoirs que des poseurs sanglés dans leurs uniformes, casque en tête, l'air vainqueur, lorgnant les femmes, raillant les bourgeois et occupant aux terrasses des cafés les meilleures places. Tout leur est dû, à ces traîneurs de sabre, le haut du pavé et les femmes des autres...  
Le Limousin ne ménageait pas d'ordinaire ses expressions :  
— Ah ! les co... fit-il, en serrant les poings.

Il écrasa la fin du mot entre ses dents et ajouta, rageur :  
— Il n'y en a que pour eux, et toutes les grues, en adoration devant leurs triomphes moustaches, se couchent à leurs pieds. Dans les familles, eux seuls comptent. Pères, mères, enfants sont en extase devant l'officier qui sera peut-être un jour un grand homme, et se sacrifieront pour le futur général. Tout pour lui, rien pour les autres.  
Le capitaine Binet tira sa montre, un solide oignon d'argent, et dit :  
— Onze heures bientôt. Je commence à avoir les rats au ventre, et vous ?  
— Moi aussi, dit Jean de Brault. D'ailleurs, nous approchons, capitaine.  
En effet, dans le lointain, on apercevait, au milieu d'un site délicieux, une haute façade blanche, sur la terrasse de laquelle le soleil dardait à pic ses rayons flamboyants. Elle était assise, pour ainsi dire, au pied d'une colline couverte de vignes et d'orangeiers.  
Un peu plus loin, une masse d'oliviers dressait ses grêles feuillages. En arrière, quelques palmiers superbes couronnaient la hauteur. Plus loin encore, un village élevait ses maisons, qu'une tour carrée d'église dominait seulement de quelques mètres.  
Presque à l'infini, c'était une richesse énorme de récoltes de toutes sortes, parmi lesquelles la vigne abondait.  
Comme on approchait de la maison du commandant, un des cavaliers demanda à Jean de Brault :  
— Vous avez laissé Madame en bonne santé, mon cher ?  
— Mais oui, en santé parfaite... D'ailleurs, le docteur est prévenu.  
Le mari de Frida se mordit les lèvres. Depuis quelques temps, l'événement attendu

le-tinç ans environ, gros et fort, la moustache rude, les cheveux ras, se montrait au seuil de la maison, suivi d'un vieux soldat, jadis son ordonnance, devenu son factotum. Le commandant étendit ses deux mains, et dit de sa voix forte, faite pour donner des ordres :  
— Soyez les bienvenus !  
Et il ajouta :  
— Bonne route ?... Un peu chaud ce matin, le soleil...  
— Oui, fit le capitaine Binet, en s'épongeant le front. Mais on va se rafraîchir...  
Ils entrèrent dans une vaste salle voûtée, aux murs épais, pavée de marbre, qui n'est pas rare dans ces contrées, si opulentes au temps de Rome et des Césars.  
— Ah ! fit le capitaine Binet en s'abattant sur une chaise, devant une longue table déjà servie, on respire dans votre gourbi, commandant.  
— Mais oui, mais oui, dit l'ancien chasseur, on n'est pas trop mal là-dedans. Et puis, ajouta-t-il, je suis philosophe et je suis content de peu ; je n'ai jamais eu d'ambition, la vie n'est pas si longue, et on n'a pas besoin de millions pour s'en aller dans l'autre monde. Ici, on a du bon air, une belle vue, des vignes qui nous donnent un petit vin qui n'est pas trop mauvais, et du muscat qui vaut une liqueur... Moi, pourvu que j'aie le nécessaire, un lit douillet, une brave cuisinière, une demi-douzaine d'Arabes pour cultiver mes terres, et de temps en temps, la visite d'une jolie moukère, je me trouve satisfait...  
Il appela :  
— Ali...  
— Ali...  
Un grand diable entra dans la salle, porteur d'une omelette géante, qu'il passa aux invités de son maître.

La conversation s'engagea. De quoi peut-on parler entre militaires, sinon de batailles et de femmes ?  
Le commandant Lebrun avait débuté tout jeune, comme élève de Saint-Cyr, en 1870.  
— Ah ! dit-il, ces Prussiens sont très forts. Ils nous avaient tenu un siège, ils étaient prêts à se battre. Nous, pas... Trois jours de retard de notre côté. Voilà le mal... l'espère, si ça recommence, qu'on ne tombera pas dans le même traquenard...  
— Un conseil pour vous de Brault, puisque vous serez dans les bureaux.  
C'était le capitaine qui s'adressait au mari de Frédérique.  
Il riposta :  
— J'aimerais mieux être ailleurs...  
Après les gigots d'agneau, ce ne manquaient pas à la Miffidja, quelques bonnes bouteilles des récoltes du commandant, le fromage de chèvre... les confitures... les dattes... et d'excellentes tasses de café à la turque, additionné d'une certaine eau-de-vie de sa fabrication, que l'ancien officier recommandait à ses invités, une promenade à travers la domaine était indiquée.  
Le commandant demanda des nouvelles de son ancien régiment, de son colonel et de tout ce qui pouvait intéresser cette demi-douzaine d'armes.  
Il dit gaillardement à son auditoire :  
— J'ai encore bon pied, bon œil et le reste, vous savez. S'il y a un coup de torchon, foi de Dieu ! j'en serai avec les camarades...  
Le retour vers le soir fut paisible.  
Les plaines de ce pays, l'ancienne Numidie des Romains, son ciel bleu, ses nuages roses, légèrement nuancés de mauve, lui donnaient un attrait incomparable.

Soulac-sur-Mer
JOURNEE SERBE. — Produit de la journée, 86 fr. 35.

Blaye
La Question du Gaz

L'Association des commerçants et industriels de l'arrondissement de Blaye nous communique la délibération suivante, que vient de prendre son comité d'action.

Comme conséquence de la hausse du prix du charbon de terre, la Compagnie nouvelle d'éclairage et de chauffage de la Gironde, ayant à Blaye le monopole de la fourniture de ce gaz et du service des eaux, a demandé à la ville de Blaye une augmentation du tarif pour les services de chauffage, mais elle n'a pu obtenir satisfaction.

Cette question intéresse tout particulièrement les négociants et industriels de Blaye, qui font emploi de gaz de houille, non seulement pour leurs usages domestiques, mais encore pour les besoins de leur commerce ou de leur industrie.

La Compagnie nouvelle du gaz ayant appelé la ville de Blaye devant le conseil de préfecture de la Gironde pour faire consacrer par la justice sa prétention à être déboute de sa demande.

C'est la seule décision de justice intervenue jusqu'ici, à ce sujet, entre la dite Compagnie et la ville de Blaye.

Mais, sur le pourvoi formé par la Compagnie du gaz de Bordeaux contre un autre arrêt du conseil de préfecture de la Gironde, rendu dans le même sens au profit de la ville de Bordeaux, le conseil d'Etat a, sous la date du 30 mars dernier, admis le principe de l'augmentation temporaire des prix du gaz et renvoyé les parties devant les premiers juges pour la fixation, à défaut d'accord préalable, de nouveaux tarifs applicables à Bordeaux.

Il est de notoriété publique à Blaye qu'à la suite de cet arrêt du conseil d'Etat, des pourparlers se sont engagés entre la municipalité et la Compagnie nouvelle, aux fins de l'établissement d'un autre prix du gaz dans cette ville.

Actuellement, ce prix est de 0,23 le mètre cube, c'est-à-dire de beaucoup supérieur à celui pratiqué jusqu'à ces derniers temps dans la plupart des autres centres importants de la Gironde.

La Compagnie nouvelle ne saurait contester que la municipalité de Blaye lui offre d'élever ce prix à 0,35, pendant la durée de la crise des charbons de terre, tandis qu'elle demande 0,51 le mètre cube.

Or, sans attendre le résultat de ces pourparlers ou la fixation par la juridiction compétente d'un autre tarif en sa faveur, la Compagnie nouvelle du gaz, par un avis communiqué hier à la presse locale et par des affiches apposées sur les murs de la ville, a informé le public blayais qu'après épuisement du stock de charbon actuellement sur le carreau de l'usine, c'est-à-dire vers la fin du mois, elle sera dans la nécessité d'obligation de cesser la fourniture du gaz.

L'on comprend facilement l'émotion causée à Blaye par cet avis, surtout parmi les commerçants et les industriels.

Seulement, la municipalité de Blaye de la part de la Compagnie nouvelle une erreur regrettable de l'interprétation de son droit.

Il lui est impossible, en effet, de se soustraire aux obligations de son contrat avec la ville de Blaye et dont bénéficient les abonnés, tant que ce contrat n'aura pas été modifié par un contrat nouveau, soit amiable, soit judiciaire; jusque-là, elle est incontestablement tenue de l'exécuter complètement, c'est-à-dire de continuer, aux mêmes conditions, la fourniture du gaz d'éclairage et de chauffage.

C'est en vain que, pour essayer de justifier la gravité de la mesure, elle a annoncé publiquement, elle même, dans son avis, s'appuyant sur l'arrêt du conseil d'Etat du 30 mars 1916 rendu entre la Compagnie du gaz de Bordeaux et la ville de Bordeaux, car il est de principe élémentaire que les décisions de justice ne lient que les parties en cause et non les tiers.

Elle ne saurait davantage invoquer d'une manière sérieuse le cas de force majeure, c'est-à-dire l'impossibilité absolue de se procurer du charbon, puisqu'un prix de 0,51 le mètre cube, au lieu de celui de 0,35 c., qui lui offre la ville de Blaye, elle continuerait à s'approvisionner, à fabriquer et à fournir.

Les commerçants et industriels de Blaye ne peuvent donc voir dans sa menace d'une trêve prochaine cessation de la fourniture du gaz qu'une manœuvre pour faire pression sur la détermination de la ville de Blaye, manœuvre qui n'aboutira pas.

Si, par extraordinaire, la Compagnie nouvelle venait à mettre cette menace à exécution, il y aurait lieu, pour les commerçants et industriels intéressés, de poursuivre directement à son encontre, en dehors de l'action de la ville de Blaye, la réparation du préjudice qui leur serait ainsi causé au mépris de leur droit.

En ce qui concerne le nouveau prix du gaz à appliquer momentanément à Blaye :

Il ne saurait s'agir pour la Compagnie du gaz, dans les circonstances actuelles, de réaliser les mêmes bénéfices qu'avant la guerre, mais simplement de continuer à assurer sans perte pour elle la fabrication d'un produit industriel devenu indispensable à la vie domestique et économique d'une cité, par suite des habitudes et des dispositions d'usage, d'usages pris et des installations publiques ou privées qui y ont été faites depuis longtemps pour l'emploi de ce produit.

Le prix de 0 fr. 51 que prétend imposer la Compagnie du gaz est exorbitant.

Celui de 0 fr. 35 a été arrêté à Bordeaux, puis à Libourne, d'un commun accord, entre les Compagnies gazières et les municipalités.

L'on ne concevrait pas pourquoi il serait tellement plus élevé à Blaye.

En conséquence, l'Association des commerçants et industriels de l'arrondissement de Blaye proteste énergiquement contre la résolution annoncée par l'avis public de la Compagnie du gaz, prie M. le Maire de Blaye de maintenir son offre de 0 fr. 35 le mètre cube de gaz, ou tout au moins de ne consentir qu'à un prix qui n'excède pas ce chiffre.

Et, faite d'acceptation par la Compagnie Nouvelle du gaz de cette offre, le prie, en outre, de faire le nécessaire pour empêcher, par tous les moyens de droit et de fait en son pouvoir, l'interdiction de la fourniture du gaz d'éclairage et de chauffage à Blaye, confiante qu'est l'Association dans la défense qui lui saura prendre des intérêts de ses administrés.

Et pour le cas où par impossible, la Compagnie du gaz viendrait à mettre sa menace à exécution, invite les commerçants et industriels de Blaye à poursuivre directement contre la dite Compagnie, en dehors de l'action en dommages-intérêts appartenant à la commune, la réparation du préjudice personnel qu'ils subiraient.

Libourne
LES ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées à la mairie de Libourne à compter du 5 juillet, dans l'ordre suivant :

Le 5 : du n. à 600. Le 6 : de 601 à 1.200. Le 7 : de 1.201 à 1.800. Le 8 : de 1.801 à 2.500. Le 10 : pour les retardataires.

St-Philippe-d'Aiguilhe
SERVICE POSTAL. — Le service du courrier en voiture de Saint-Philippe-d'Aiguilhe à Castillon-sur-Dordogne, à deux ordinaux par jour, sera rétabli à partir du 1er juillet.

Sainte-Foy-la-Grande
OBSÈQUES. — Dimanche 25 juin, on a célébré les obsèques de M. le docteur Marché, adjoint au maire de Sainte-Foy-la-Grande et conseiller d'arrondissement.

Une foule nombreuse formait le cortège dans lequel nous avons remarqué MM. le docteur Coustou, conseiller général; Coiral, conseiller d'arrondissement; Bastardie, délégué par M. le Sous-Préfet de Libourne; le docteur Record, conseiller général; le Conseil municipal, les directeurs et professeurs des écoles supérieures, les instituteurs et les institutrices, de nombreux maires et représentants des municipalités, ainsi que des no-

tabilités de Sainte-Foy-la-Grande et des environs.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Flageol, maire et conseiller général; docteur Coustou, conseiller général; Camille Savariaud, adjoint au maire; Charles Dubourg, directeur d'école à Libourne.

M. Flageol, au nom du Conseil municipal, et M. Coiral, au nom du Conseil d'arrondissement; M. le docteur Record, conseiller général de Vélaines, au nom du corps médical, ont fait un émouvant éloge du loyal républicain, du dévoué et vigilant administrateur dont la modestie, le caractère et les vertus imposaient le respect et l'affection.

L'inhumation a eu lieu à la Girarde, commune de Saint-Quentin-de-Caplong, dans un caveau de famille.

M. Bastardie, au nom de M. le Sous-Préfet de Libourne, a formulé le suprême adieu. Nous exprimons nos sincères condoléances à la famille.

La Réole
LA FOIRE. — La foire dite Saint-Pierre se tiendra cette année le samedi 1er juillet, au lieu et place du vendredi 30 juin.

CONCOURS DE LA RACE CHEVALINE. — Le concours annuel de pouliches et poulainières aura lieu à La Réole, pour l'arrondissement, moins le canton de Targon, le mercredi 2 août, à neuf heures du matin, sur le champ de foire.

Les sommes suivantes seront distribuées : 1.200 fr. aux poulainières en huit primes; 275 francs aux pouliches de deux ans, en cinq primes; 1.450 fr. aux pouliches de trois ans, en neuf primes, dont deux primes de conservation de 400 fr. chacune.

Les inscriptions seront reçues sur le lieu du concours au fur et à mesure de la présentation.

Pour les conditions spéciales, consulter l'affiche dans les mairies de l'arrondissement ou à la sous-préfecture.

A L'HONNEUR. — M. Maye, lieutenant de gendarmerie à La Réole, a été cité à l'ordre de la division :

« Au cours de l'explosion d'un dépôt de munitions, provoqué par un violent bombardement, a fait preuve d'énergie, de sang-froid et de mépris du danger en organisant un service d'ordre aux abords de ce dépôt dans des conditions particulièrement périlleuses. »

Bazas
CERTIFICAT D'ETUDES. — A la liste des jeunes filles reçues, il faut ajouter : Marie Gourges et Louise Duprat.

ARRESTATION. — Dimanche, le nommé Giollini-Ben-Hamed, seize ans, a été arrêté et écroué pour vagabondage et contrevention à la police des chemins de fer.

Chronique Régionale

BERGERAC
LA JOURNEE SERBE. — Samedi et dimanche, la recette a été fructueuse.

CHUTE MORTELLE. — M. Albert Paris, âgé de trente-huit ans, ouvrier à la poudre nationale, domicilié à Saint-Lô (Manche), descendait à bicyclette, dimanche soir, vers quatre heures, la rapide côte de Monbazillac, lorsqu'il buta et fut violemment jeté sur le sol.

Relévé avec de graves blessures à la tête, il a été, après avoir été soigné, transporté à Bergerac, par M. Ounard, propriétaire à Monbazillac.

Admis à l'hôpital 25, il a aussitôt reçu les soins que nécessitait son triste état, mais le malheureux succombait quelques heures après.

FILLETTE EGRAISE. — Vendredi soir, vers seize heures, le sieur Marcel Marzerichou, âgé de dix-sept ans, ouvrier boulanger chez M. Chapelain, à Saint-Méard-de-Gurçon, allait faire sa tournée en campagne au moment où les enfants de l'école de l'école.

D'un groupe de cinq à six fillettes, l'une Lucie Soulet, âgée de huit ans, demeurant à Carbonneau, se détacha, et, tout en s'amarrant et en regardant derrière elle, alla tomber sous les pieds du cheval. Malgré les efforts du conducteur pour arrêter la bête, il ne put y parvenir, et la roue droite de la voiture, chargée de 300 kilos de pain, passa sur le cou de l'enfant. M. le docteur Record n'a pu que constater le décès.

ETAT CIVIL du 19 au 25 juin. Naissances : Jean Coste, rue du Presbytère; Reine-Lucie Médief, au Saut; Anne-Raymonde Couderc, rue du Petit-Sol.

Mariages : Léon Petit employé de commerce, actuellement soldat au 8e, et Emilie Sauviniot, sans profession, à Bergerac.

Jeune Escoubeyrou, et Emilie-Esther Jocteau, journalière, à Bergerac.

Décès : Jean Roux, 76 ans, aux Tounets; Jeanne-Marie Nonaud, 68 ans, épouse Vergnaud; Anne Lafont, sans profession, 71 ans, veuve Labrot, place Gambetta.

LES VENTS DANS L'ESTOMAC SONT DANGEREUX

Les Médecins recommandent l'emploi de la Magnésie

Les personnes qui souffrent d'indigestion ou de dyspepsie devraient se rappeler que la présence de gaz ou vents dans l'estomac indique invariablement la formation d'acides en trop grande quantité. L'acide fait fermenter les aliments absorbés et cette fermentation produit à son tour des gaz ou vents dangereux qui gonflent l'estomac, empêchent le fonctionnement normal des principaux organes internes, causent des maux de tête violents et engendrent de dangereux poisons dangereux qui ruinent peu à peu la santé. Les médecins admettent tous que pour se débarrasser rapidement d'une accumulation pernicieuse des gaz ou vents dans l'estomac et pour arrêter la fermentation que produisent ces gaz, il est absolument nécessaire de neutraliser les effets des acides dans l'estomac. Pour arriver à ce résultat, il n'y a rien de plus efficace qu'une demi-cuillerée à café de « Magnésie Bismurée » prise dans un peu d'eau immédiatement après le repas. Elle neutralise instantanément l'acide, arrête ainsi la fermentation et la formation des gaz et permet à l'estomac enflammé et gonflé, de fonctionner naturellement. La « Magnésie Bismurée » est vendue sous forme de tablettes, et en poudre par tous les bons pharmaciens.

Comme il y a de nombreux préparations similaires à base de magnésie, il est absolument nécessaire de demander la « Magnésie Bismurée » dont la marque est déposée conformément à la loi.

La Véritable « MAGNÉSIE BISMURÉE »

(Marque déposée) peut être obtenue à Bordeaux chez :

Phie Arbaz, 24, place extér. d'Aquitaine. Phie Charbonneau, 55, c. de l'Intendance. Phie Rivière, 8, rue Sainte-Catherine. Phie Sautarel, 20, rue Sainte-Catherine.

En Poudre : 2 fr. 50 et 4 fr. 50 le flacon. En Comprimés : 2 fr. 50 et 3 fr. 50 le flacon. (Aromatisée à la Menthe)

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 27 Juin Bureau central météorologique de Paris

Paris, 27 juin. — Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 22 millimètres d'eau à Dunkerque, 19 au ballon de Servans, 11 à Besançon, 10 à Nancy, 8 à Mans, 6 à Paris, 5 à Biarritz, 1 à Clermont-Ferrand et à Brest. Ce matin, le temps est couvert dans le Nord et l'Ouest; pluvieux dans l'Est. La température s'est un peu abaissée sur nos régions, sauf en Bretagne; elle était ce matin de 7°8 au ballon de Servance, 12 à Belfort, et à Limoges 13 à Paris, 15 à Clermont-Ferrand, à Brest et à Toulouse, 19 à Marseille, 20 à Alger.

En France, un temps nuageux et un peu frais est probable pendant les pluies principalement dans le Nord et l'Est.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHE AUX BESTIAUX DE GENON Du 26 juin.

Table with columns: Aménés, Vendus, Prix par tête. Rows: Veaux nourrissons, Génisses, etc.

MARCHE DE PREMIERE MAIN du 27 juin 1916

Cours relevés par le service de l'Inspection des marchés publics de Bordeaux :

Agneaux. — Pays ou Aveyron, les 100 kilos, 1re qual., 320 à 340 fr.; 2e qual., 270 à 290 fr.; 3e qual., 240 à 260 fr.; Périgord ou Basque, 1re qual., 300 à 320 fr.; 2e qual., 280 à 300 fr.; 3e qual., 250 à 270 fr.

Cépes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 30 à 2 fr. 40; la cage, 10 à 15 fr.; le caquet, 5 à 8 fr.

Carottes. — Deux-Sèvres, les 100 kilos, 220 à 240 fr.; Deux-Sèvres, 250 à 300 fr.; Périgord, 280 à 320 fr.

Coquillages. — Moules, le colis, 10 à 12 fr.; palourdes, 6 à 8 fr.

Abriès. — Les kilo, 80 c. à 1 fr. 20; amandes vertes, 50 à 60 c.; cerises, les 100 kilos, 90 à 120 fr.; citrons, le cent, 6 à 9 fr.; fraises, la caisse, 75 c. à 1 fr. 30; framboise, 80 c. à 1 fr.; groseilles, le kilo, 80 à 90 c.; oranges, le cent, 12 fr. à 13 fr.; pêches, le kilo, 80 c. à 1 fr. 40; poires diverses, les 100 kilos, 25 à 30 fr.

Lapins. — Lapins morts, les 100 kilos, 300 à 310 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 146 à 148 fr.; Nord, 144 à 146 fr.

Légumes. — Artichauts de la Made, la douz., 40 c. à 3 fr. 50; asperges, la douz., 5 c. à 3 fr. 50; oignons, la douz., 2 fr. 50 à 5 fr.; céleri, le pag., mmammmmmmm damm damm leri, 1 fr. 20 à 2 fr.; chicorée, 70 c. à 1 fr. 50; cresson, 40 c. à 1 fr.; carottes, le pag., 25 c. à 2 fr. 75; épinards, la douz., 2 fr. à 2 fr. 40; haricots verts, le kilo, 85 c. à 1 fr. 10; grains, 90 c. à 1 fr. 10; laitues, la douz., 50 c. à 1 fr. 10; navets, 10 c. à 1 fr. 20; oseille, 30 à 40 c.; petits pois, le kilo, 60 à 75 c.; pommes de terre vieilles, les 50 kilos, 120 à 130 fr.; nouvelles, 45 à 45 fr.; tomates, les 100 kilos, 120 à 130 fr.

Poisson de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr. moyennes, 1 fr. 50 à 1 fr. 90; petites, 60 à 80 c.; barbues 2 fr. 50 à 3 fr.; crevettes, le kilo, 1 fr. 50 à 2 fr.; crevettes (santé), 4 fr. 50 à 7 fr. 50; éperlans ou trognes, le cent, 1 fr. 50 à 2 fr. 25; grondins gros, les six, 8 à 10 fr.; moyens, 5 à 6 fr.; petits, la douz., 2 à 3 fr.; homards, le kilo, 3 à 4 fr.; langoustes, 6 à 7 fr.; nouilles, le kilo, 5 à 6 fr.; moyennes, 4 à 5 fr.; petites, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; thons, le kilo, 2 fr. à 2 fr. 50; turbot, 2 fr. 50 à 3 fr. 50.

Poisson d'eau douce. — Aloses, la pièce, de 2 à 5 fr.; grats, la douzaine, 2 à 3 fr.; gattes, 3 fr. 50 à 5 fr. 50; maies, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; saumons froids, le kilo, 7 à 8 fr.

Volailles. — Canards, les 100 kilos, 220 à 270 fr.; pigeons fuyards, les 25 à 28 fr.; poulets, le kilo, 5 à 6 fr.; moyens, 24 à 28 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, 370 à 420 fr.; poulets, 450 à 525 fr.; le tout poids mort.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Paris, 27 juin.

Huile de lin, 124 fr. 50.

MARCHE DE TOULOUSE Toulouse, 26 juin.

Blés, incotés; seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50; orge, les 60 kilos, 21 à 22 fr.; maïs blanc, les 75 kilos, 34 à 35 fr.; haricots, l'hectolitre, 58 à 60 fr.; fèves, les 50 kilos, 22 à 24 fr.; vesces noires, les 50 kilos, 22 à 24 fr.

Fourrages. — Foin, les 50 kilos, 5 fr. 20 à 5 fr. 70; sainfoin, 1re coupe, 5 fr. 50 à 6 fr. 50; 2e et 3e coupes, 4 fr. 70 à 6 fr.; paille de blé, 4 à 4 fr. 50; paille d'avoine, 2 fr. 70 à 3 fr.; trèfle, 4 fr. 50 à 5 fr.

MARCHE AUX MÉTAUX Londres, 26 juin.

Cuivre. — Disponible, 102 liv.; à trois mois, 98 liv. Etain. — Disponible, 173 liv. 5 sh.; à trois mois, 174 liv.

Zinc. — Disponible, 29 liv. 10 sh.; époque, 28 liv. 10 sh. Zinc. — Disponible, 65 liv.; à trois mois, 65 liv.

Revue de la Semaine

PRODUITS RESINEUX Autour de l'Essence de Térébenthine

Nous exposons dans nos deux précédentes chroniques les raisons qui nous ont poussés, pour les détenteurs de stocks térébenthiniers, le fait de trop élever les accumulations actuelles, dans l'espoir de hautes cotes à venir; les derniers événements nous ont donné raison : les cours que nous avons indiqués, au moment où les prix térébenthiniers permettaient l'écoulement dans de bonnes conditions, voici que depuis huit jours le grand marché régulateur londonien nous envoie des bulletins qui ne sont rien moins que « tabulars ». Nous savons bien que les conditions économiques actuelles du produit ne permettent pas de mouvements rétrogrades extrêmement accusés, mais enfin il faut pourtant noter que la térébenthine, qui s'inscrivait à Bax à 110 fr. courant avril, ne fait plus aujourd'hui sur la même place que 105 fr. 50, et qu'au cours de nos vives, les Londres, l'essence à 51 sh. 3, il y a quelque trois mois, ce même marché n'a enregistré plus à la fin de la semaine dernière que le cours de 40 sh., faible, contre 41 sh. 3, terme huit jours avant. Ce sont bien là, nous le savons, des preuves de la nervosité d'un produit que s'arrivent même pas à fixer l'état de fermeté les graves événements de guerre de l'heure présente.

Et malgré la baisse assez sensible de l'essence, il n'y a pas de doute que les conditions économiques difficiles à résoudre les problèmes économiques (résineux), les adjudications communales (landaises de gemmes continuent à se faire à dessein hauts prix; certaines communes ont vendu ces jours-ci de 0,45 à 0,47 le litre. La concurrence est tellement grande dans cette industrie de la résine, qu'on peut toujours s'attendre à toutes les anomalies. Les fabricants landais-gironnais, pris entre les hauts cours des gemmes et les offres qui leur sont faites par leurs acheteurs habituels, se sont récemment groupés en vue d'organiser des moyens de défense de leurs intérêts. Ils ont décidé d'un commun accord de faire appel à l'Etat de fermeté les graves événements de guerre de l'heure présente.

Les fabricants de résineux, les adjudications communales (landaises de gemmes continuent à se faire à dessein hauts prix; certaines communes ont vendu ces jours-ci de 0,45 à 0,47 le litre. La concurrence est tellement grande dans cette industrie de la résine, qu'on peut toujours s'attendre à toutes les anomalies. Les fabricants landais-gironnais, pris entre les hauts cours des gemmes et les offres qui leur sont faites par leurs acheteurs habituels, se sont récemment groupés en vue d'organiser des moyens de défense de leurs intérêts. Ils ont décidé d'un commun accord de faire appel à l'Etat de fermeté les graves événements de guerre de l'heure présente.

Les fabricants de résineux, les adjudications communales (landaises de gemmes continuent à se faire à dessein hauts prix; certaines communes ont vendu ces jours-ci de 0,45 à 0,47 le litre. La concurrence est tellement grande dans cette industrie de la résine, qu'on peut toujours s'attendre à toutes les anomalies. Les fabricants landais-gironnais, pris entre les hauts cours des gemmes et les offres qui leur sont faites par leurs acheteurs habituels, se sont récemment groupés en vue d'organiser des moyens de défense de leurs intérêts. Ils ont décidé d'un commun accord de faire appel à l'Etat de fermeté les graves événements de guerre de l'heure présente.

Les fabricants de résineux, les adjudications communales (landaises de gemmes continuent à se faire à dessein hauts prix; certaines communes ont vendu ces jours-ci de 0,45 à 0,47 le litre. La concurrence est tellement grande dans cette industrie de la résine, qu'on peut toujours s'attendre à toutes les anomalies. Les fabricants landais-gironnais, pris entre les hauts cours des gemmes et les offres qui leur sont faites par leurs acheteurs habituels, se sont récemment groupés en vue d'organiser des moyens de défense de leurs intérêts. Ils ont décidé d'un commun accord de faire appel à l'Etat de fermeté les graves événements de guerre de l'heure présente.

Les fabricants de résineux, les adjudications communales (landaises de gemmes continuent à se faire à dessein hauts prix; certaines communes ont vendu ces jours-ci de 0,45 à 0,47 le litre. La concurrence est tellement grande dans cette industrie de la résine, qu'on peut toujours s'attendre à toutes les anomalies. Les fabricants landais-gironnais, pris entre les hauts cours des gemmes et les offres qui leur sont faites par leurs acheteurs habituels, se sont récemment groupés en vue d'organiser des moyens de défense de leurs intérêts. Ils ont décidé d'un commun accord de faire appel à l'Etat de fermeté les graves événements de guerre de l'heure présente.



Si le café vous est contraire

Une infusion chaude après les repas est peu réjouissante

Malt Kneipp flatte le goût il est diurétique et rafraîchissant

Prosper Maurel Propriétaire-Fabricant à Juvisy-s.-Orge (Seine-et-Oise)

navires exclusivement chargés de matériel de guerre; enfin le gouvernement de notre pays vient de prendre une mesure supprimant toutes les autorisations précédemment accordées pour le transit au bénéfice des produits de fabrication française ou transitées par notre pays; cette nouvelle disposition, purement et simplement notifiée aux expéditeurs du soir au lendemain, nuit considérablement, on le pense bien, aux intérêts du Sud-Ouest français.

Résines secs Les échanges sur les « secs » sont pour ainsi dire nuls, dans le Sud-Ouest français; à Dax, samedi dernier, les négociants en gros offraient 44 francs pour les brats et 45 fr. 50 pour les colophanes sans trouver de vendeurs.

En Amérique Les chiffres ci-dessous donneront une idée des « espoirs » américains pour 1916, par rapport aux transactions de l'année précédente : d'avril à mai 1916, les réceptions de térébenthines dans les trois grands ports de Savannah, Pensacola et Jacksonville ont atteint 53,103 barils contre 42,852 en 1915. Les arrivages de résines se montent, durant la même période de 1916 à 137,492 fûts contre 129,005 en 1915.

Notre correspondant géorgien nous dit qu'on a l'impression, dans les cercles résineux américains, que toutes les réserves de fabrications nouvelles de l'année ne sont pas descendues des chantiers forestiers vers les entrepôts des ports; ceci dans le but évident de ne pas trop influencer des produits qui ont déjà trop de tendances à s'écouler.

En Amérique Les chiffres ci-dessous donneront une idée des « espoirs » américains pour 1916, par rapport aux transactions de l'année précédente : d'avril à mai 1916, les réceptions de térébenthines dans les trois grands ports de Savannah, Pensacola et Jacksonville ont atteint 53,103 barils contre 42,852 en 1915. Les arrivages de résines se montent, durant la même période de 1916 à 137,492 fûts contre 129,005 en 1915.

Notre correspondant géorgien nous dit qu'on a l'impression, dans les cercles résineux américains, que toutes les réserves de fabrications nouvelles de l'année ne sont pas descendues des chantiers forestiers vers les entrepôts des ports; ceci dans le but évident de ne pas trop influencer des produits qui ont déjà trop de tendances à s'écouler.

En Amérique Les chiffres ci-dessous donneront une idée des « espoirs » américains pour 1916, par rapport aux transactions de l'année précédente : d'avril à mai 1916, les réceptions de térébenthines dans les trois grands ports de Savannah, Pensacola et Jacksonville ont atteint 53,103 barils contre 42,852 en 1915. Les arrivages de résines se montent, durant la même période de 1916 à 137,492 fûts contre 129,005 en 1915.

Notre correspondant géorgien nous dit qu'on a l'impression, dans les cercles résineux américains, que toutes les réserves de fabrications nouvelles de l'année ne sont pas descendues des chantiers forestiers vers les entrepôts des ports; ceci dans le but évident de ne pas trop influencer des produits qui ont déjà trop de tendances à s'écouler.

En Amérique Les chiffres ci-dessous donneront une idée des « espoirs » américains pour 1916, par rapport aux transactions de l'année précédente : d'avril à mai 1916, les réceptions de térébenthines dans les trois grands ports de Savannah, Pensacola et Jacksonville ont atteint 53,103 barils contre 42,852 en 1915. Les arrivages de résines se montent, durant la même période de 1916 à 137,492 fûts contre 129,005 en 1915.

Notre correspondant géorgien nous dit qu'on a l'impression, dans les cercles résineux américains, que toutes les réserves de fabrications nouvelles de l'année ne sont pas descendues des chantiers forestiers vers les entrepôts des ports; ceci dans le but évident de ne pas trop influencer des produits qui ont déjà trop de tendances à s'écouler.

En Amérique Les chiffres ci-dessous donneront une idée des « espoirs » américains pour 1916, par rapport aux transactions de l'année précédente : d'avril à mai 1916, les réceptions de térébenthines dans les trois grands ports de Savannah, Pensacola et Jacksonville ont atteint 53,103 barils contre 42,852 en 1915. Les arrivages de résines se montent, durant la même période de 1916 à 137,492 fûts contre 129,005 en 1915.

Notre correspondant géorgien nous dit qu'on a l'impression, dans les cercles résineux américains, que toutes les réserves de fabrications nouvelles de l'année ne sont pas descendues des chantiers forestiers vers les entrepôts des ports; ceci dans le but évident de ne pas trop influencer des produits qui ont déjà trop de tendances à s'écouler.

En Amérique Les chiffres ci-dessous donneront une idée des « espoirs » américains pour 1916, par rapport aux transactions de l'année précédente : d'avril à mai 1916, les réceptions de térébenthines dans les trois grands ports de Savannah, Pensacola et Jacksonville ont atteint 53,103 barils contre 42,852 en 1915. Les arrivages de résines se montent, durant la même période de 1916 à 137,492 fûts contre 129,005 en 1915.

Notre correspondant géorgien nous dit qu'on a l'impression, dans les cercles résineux américains, que toutes les réserves de fabrications nouvelles de l'année ne sont pas descendues des chantiers forestiers vers les entrepôts des ports; ceci dans le but évident de ne pas trop influencer des produits qui ont déjà trop de tendances à s'écouler.

POUR BIEN SE BATTRE



Pour bien se battre il faut bien manger. Pour bien manger il faut avoir de bonnes dents. Pour avoir de bonnes dents, il faut se servir du Dentol.

Le Dentol (eau pâte et poudre), est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours il donne aux dents un blanc éclatant et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante. Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris. Le DENTOL est un produit français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol.

la Chicorée CAOUA pour compléter son succès. Est aussi vendue en paquet de 0.10.

A VENDRE : 1° à Bordeaux-Bastide, quai Deschamps, 45, deux terrains, 1,500 met. et 2,500 met., pouvant convenir à industriels. S'adresser à M. Dupont, 46, rue Vital-Carles, 46, à Bordeaux.

Un Guide précieux pour toute personne qui s'intéresse à L'IMPOT GENERAL SUR LE REVENU c'est le MANUEL PRATIQUE

indispensable A TOUS LES CONTRIBUABLES Règles à suivre pour l'Etablissement des Déclarations annuelles et le Calcul de la Taxe. EXPlications — NOMBREUX EXEMPLES. C'est le plus clair, le plus précis des Ouvrages parus jusqu'à ce jour sur le nouvel impôt. Prix : 50 centimes.

DYNAMOS-MOTEURS BOBINAGE. Demander renseignements FONTANAUD, rue Sainte-Croix, 91, Bordeaux. Ne voyagez pas sans L'INDICATEUR P G

Prêts sur Garanties sérieuses. ANDRÉ, 10, place Puy-Paulin, 10. Visible de 5 à 7 heures.

HUILE D'OLIVE. douce, vierge, gar. pure, 1er qual. lité, postal 10 lit. 100 votre gare au reçu mand. 2050 ou cte remb. 2150. Ech. 10, et 5 lit. 12 L. Mlle Maurin Cinq Avenues Marseille.

OUVRIERS MENUISIERS dem'de 31, rue Lafaurie-Monbadon.

Fours de Cou, Bois et Etoles Marabout et Autruche. Assortiment et bon marché. MERCIERIE MODELE. 121 Cours d'Alsace-Lorraine 121.

AV. locomobile WEYLER-RI-CHEMONT 10/12 HP, à retenir de flamme. Adr. PONSA frères, Louvie-Juzon (Bass.-Pyr.)

POUR louer appartement ou propriété, trouver im- m'able, commerce ou emploi, lisez la « Feuille d'Annonces », en vente dans tous les kiosques.

PORTRAITS D'ENFANTS FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx. Grands Portraits primes.

CYCLES G. P. HAME HOMME. P. CASTEX, 405, bd de Caudéran, Bx.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances d'emplois survenant dans le personnel de leurs établissements.

606 Guérison contrôlée par Laboratoire. Renseignements gratuits et par correspond. discrète. 23, cours INTENDANCE 23

A BORDEAUX Institut sérothérapique du Sud-Ouest. T. 10 jours, 9 à 12 h., 3 à 6 h. Dim. et Fêtes, 9 à 12 h.

80 VIN EXTRA 80 VIN OLE NOUVELLE toutes qualités. CIDRE 20 Normandie depuis 31, rue Carpentier, 31.

CIDRE CONSTANTIN 22 Pêche 75, rue de la Rousselle, Bdx. RABAIS POUR LE GROS

CIDRE Normandie pur jus, très doux, au chal, l'he 25 fr. Saubert r François-Sourdais, Bx

CIDRE Normandie 1re qualité. Joux. - L. BLANC & A. GIARD, 43, rue Poudensan Bordeaux

Chambres et Salles à Manger d'occasion, état neuf. BAYLE, 43, c's d'A Brel

AUTO 14 HP A VENDRE, capable de faire un excellent petit camion. S'adresser: 20, rue Saint-François, Bordeaux

COMMENT devenir sténo-dactylographe dans les meilleures conditions? Inter-Office, 52, allées de Tourny, CHAQUE ELEVE DISPOSE D'UNE MACHINE.

ACEDER étude notaire seule canton, voie ferrée, port, 7,600. S'ad. Béchade, c. Tournon, 6, Bx

ARTILIER auxil. rég. Lyon Adem. permutant 18e région. Castagnède, Langelles, Lourdes.

ON DEMANDE acheter meublé centre. - S'adresser Laby, rue de la Devise, 55, Bordeaux.

ON DEM. un garçon de courses sachant monter à bicyclette. Cave Cendant, 47, r. Judiquet

DEMANDES chaudronnier fer et manœuvres sachant frapper, 97, rue Belleville, Bordeaux.

ON DEMANDE comptable, maison vins, références exigées. Ecor. Seguin, Bruges (Gironde).

DEMANDE bon ouvrier charbon et 1 forgeron en voit. Geley et Sautier, 29, rue Paul-Camille.

BRIQUETS, pierres Ater moyennes (57), 1.31 cent. Env. M. Grellinger, 42, pl. Bacheller, Toul

ON DEMANDE jeune homme pour bureau 32, cours d'Alsace. - Se présenter de 11 heures à midi avec références.

A VENDRE 3 petites voiturettes et 10 chev. ou à échanger pour voiturette ou vin. LAFORTE, 33, rue Clément-Thomas, à LIBOURNE.

ON DEMANDE un jeune homme de 15 à 16 ans, bonne écriture. Ecor. Chant, Ag. Havas.

AV. HERSTAL 12-16 HP, d. phaéton, torpédo 4-6 plac., parf. état. Tourillon, 5, pl. Tourny

MAISON VINS demande jeune employé courant expéditions et régie. Ecor. Coudeu, Ag. Havas.

ON DEMANDE garçon pour les courses, 71, cours Pasteur.

ON DEM. j. g. 14 a. p. courses 20, cours Chapeau-Rouge, 2e.

AV. CAMION DE DION 15 HP, 5,000 fr. Prendre rendez-vous Dohly, Canéjan (Gironde).

A VENDRE matériel de magasin, étageres, comptoirs, caissiers, etc., 50, cours Pasteur.

ON DEMANDE EMPLOYE 16 à 20 ans. S'ad. r. du Pas-St-Georges, 11, Bx

A VENDRE ponette attelée cours Saint-Jean, 209, Bordeaux.

ON DEMANDE débutant 14 à 15 ans, Carboniques liquides, 6, rue Hustin, Bordeaux.

Bureau des Domaines de Bordeaux 102, rue Sainte-Catherine, 102. VENTE de 40 Juments

Le samedi 8 juillet 1916, à 9 h. 30, sur le quai de la Monnaie, à Bordeaux, il sera procédé par le receveur des domaines à la vente aux enchères de

40 Juments provenant de la zone des armées

Le droit de préférence réservé aux agriculteurs et aux éleveurs ne pourra être exercé que sur la présentation d'un certificat délivré par le maire de leur commune, attestant leur qualité et le nombre de chevaux qu'ils ont besoin, et délivré spécialement en vue de la vente annoncée. Il ne sera tenu aucun compte des certificats non rédigés conformément aux indications de l'affiche.

Au comptant, 5 % en sus. Le Receveur des Domaines, BONNAL.

VENTE JUDICIAIRE par le ministère de M. BOUDIN, commissaire-priseur à Bordx

Le vendredi 30 juin courant, à deux heures de relevée, il sera vendu aux enchères, dans la maison sise à Bordeaux, place du Vieux-Marché, n° 3.

Divers objets mobiliers composant le matériel d'un café, tels que: deux billards avec accessoires, tables en marbre, glaces, banquettes, chaises, bureau, caisse, verroterie, cuillers, filtres à café, etc., etc.

Au comptant, 5 % en sus. MAZE, huissier.

VENTE APRES DECES Le jeudi 29 juin, à 1 heure 1/2, hôtel des ventes, 7, rue-Voltaire:

Salle à manger en chêne, lit en fer, couches, garniture de cheminée, vaisselle, verroterie, linge, vestiaire, vins en barriques et en bouteilles.

M. BOUDIN commissaire-priseur.

Monsieur serait disposé à prendre en arrangement affaire confidentielle ou commerciale pour le Sud-Amérique. - Ecrire: Henry, Agence Havas Bordeaux.

CHIEN LOUP DE GUERRE: toute beauté, origine Munke de Boll, fait sauté, 30 fr. Echappe fer, couches, garniture de cheminée, vaisselle, verroterie, linge, vestiaire, vins en barriques et en bouteilles. - Ecrire: Henry, Agence Havas Bordeaux.

VENTE à Courmayeur-en-Bray, mardi 4 juillet, 10 h. m. par M. Vigreux, 250 chevaux de l'armée anglaise, comptant. Certificat moralité pour expédier.

Acide tartrique par caisse de 100 kilos PETITEAU, 11, rue Buhau, Bdx.

SOCIETE FRANCAISE des Mines d'Etain de Tekkah Société anonyme Au capital de 3 millions de fr.

MM. les Actionnaires et porteurs de parts sont prévénus qu'un premier dividende sur l'exercice 1916 est mis en distribution à partir du 15 juillet prochain chez la Banque de Bordeaux et ses agences.

10 fr. pour les actions contre coupons n° 10; 5 fr. pour les parts contre les parts n° 7.

A VENDRE superbe conduite intérieure, 6 places, 4 cylindres, rue de Kater, 137, Bordeaux

BATTEUSES et locomobiles neuves et occ. Ec. Breuilleard, 4, pl. Monnaie, Bx

HUILES et SAVONS, prix réduits. Ecor. Moulisson fils, à Salon (B.-d.-R.) Agents d'44

AV. occ. volt. enfant, piano, 2 pet. lits noyer. Ad. b. JI.

ON DEM. bicyclette dame occas. Ecor. Bonnet, 29, rue Boétie.

Ano demandé, 27, cours Tourny.

Occasion A VENDRE à l'état absolu de neuf, Appareil Goetz Auschütz 18x18, 3 châssis doubles. Châssis magasin 12 plaques, magasin à pellicules en rouleau, chambre rallonge 13x24, avec 3 châssis doubles. Sac à socle pour l'appareil et pied. Prix: 600 fr. MM. PANAJOU frères, 50, allées de Tourny, Bordeaux.

Prix de Guerre Ondulation Marcel large, souple, naturelle, durant environ un mois, 1 fr.; à domicile, 2 fr. Shampooing, 1 fr.; à domicile, 2 fr. Teintures inoffensives au Henné, un seul flacon pour appliquer soi-même, très pratique, résultats merveilleux, 5 fr.; par poste, 5 fr. 50. Applications de teintures au Henné en cataplasmes, 8 fr.; à domicile, 10 fr. Postiches d'art, prix très modérés.

Edouard BOISSIERE, professeur de coiffure et d'ondulation, 102, rue Judaïque, en face les Bonnetes, près l'Alhambra.

ALLO! Téléphone 9-61. Location machines à écrire toutes marques depuis 10 fr. par mois, 52, allées de Tourny, Bx.

MOUSSES dont parents habitent Bordeaux, demandés. S'adresser à Cie Bordeaux-Océan, ponton de la Bourse.

A LOUER 1,500 fr. magasin rue Ste-Catherine, Bx, en face la rue des Ayres et la rue de Gourguet. Ecor. Ponta, Ag. Havas, Bx.

ON DEMANDE à acheter propriété rapport et agrément, de préférence Entre-deux-Mers. Ecor. Noiret, Agence Havas, Bx.

OFFRIR PROPRIETE dizaine hectares, majorité fruitiers, garenne, ruisseau ou cours d'eau, maison convenable, dizaines pièces, meublées préférence. Trouilhès, 33, rue Toulon, Bordeaux.

ON DEMANDE chauffeur célibataire pouvant faire valet de chambre. S'adresser Garage DESBORDES, 59, avenue Carnot.

MECANIQUE 2 tourneurs et 2 ajusteurs non mobilisables demandés 139, boulevard-Godard, 139, Bordeaux.

TORPEDO, 2 pl., 6 HP, moteur à Dion, carbur. diésel, magnéto Bosch, bonne occasion, à vendre 1,500 fr., 77, rue Lecocq, Bx.

Salle à mang. à v., 124, r. Naujac.

Tri-Porteur NEUF A VENDRE 80, rue de Soissons, Bordeaux

Caissons d'Emballage A VENDRE. - GRAND STOCK 80, rue de Soissons, Bordeaux

Pousse-Porteur NEUF A VENDRE 80, rue de Soissons, Bordeaux

Bicyclette ACATENE OCCASION A VENDRE 80, rue de Soissons, Bordeaux

ON DEMANDE une porteuse de pain, 18, rue des Menuts.

ON DEMANDE maison, jardin, à rente. Adr. bureau journ.

ON DEM. porteur pain sachant conduire 92, ch. de Pessac.

ON DEMANDE caissier-emballer. Ecor. Cahu, Ag. Havas.

DEBUTANT, 16 ans environ, sérieux, demandé pour bureaux. Ecrire YUNG, Agence Havas.

ACHETERAIS moto forte nouveau modèle, 4, r. de la Mercé.

EPICERIE MERCIERIE BUVETTE à vendre S'adr. bur. journal.

Usine LATASSE Teinturerie, 3, r. Lescure, Bx, dem. livreurs, ouv. et manœuvres.

POUR LA FEMME. Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard. Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY. uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

PLAIES Ulcères, Eczéma, Variqueuses, Maladies de la Peau. Traitement végétal de D. WOLF. Pour recevoir cette merveilleuse méthode Ecrivez à M. A. PASSERIEUX (42 L.), Spécialiste 46 Rue des Faures, BORDEAUX.

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

MALADES Vous qui souffrez de: cour, ostéome, diabète, albumine, constipation, catarrhe, rhumatisme, prostatic, gonite, eczéma, neurasthénie, etc. Guérissez-vous par la méthode ABOLU-ME VEGÉTALE de M. LAMBE WOOD, ancien Curé de Martainville (Somme). Brochure Gratuite, Muséum Botanique de l'abbé Wazad, Rue Victor-Hugo, 123, Tours (L.-et-L.).

SYPHILIS. Guérison assurée sans piqûres, vingt ans de succès par les GOUTTES SAINT-MARC au TAYUVA, amélioration immédiate des accidents tertiaires: Ataxie, Rhumatismes, Ulcères, Eczéma, Paralyse, Gommés, Plaques, Boutons, Chute de cheveux, Métrite, Écoulements, Laïas, 10 fr. Livraison. Ecrire: GRAND P. HIGUENOT, 24, rue Etienne-Marcel, Paris. à Bordeaux: Ph. BOUSQUET, 8, rue Sainte-Catherine.

606 10, rue Margaux, 10, Bordeaux Syphilis, Blennorrhagie, Métrites, Rétrécissements

PRIX EXCEPTIONNEL 25 centimes PRIX EXCEPTIONNEL Pour les Lecteurs de la Petite Gironde UN VOLUME DE 284 PAGES ne contenant pas une seule ligne de réclame LA MÉDECINE PRATIQUE Dans la Famille Par le D. SOLLES Toutes les maladies, ainsi que le traitement les concernant, sont indiqués très clairement dans cet ouvrage, indispensable à tous. Ainsi que le dit l'auteur: « Ce livre ne veut se recommander au lecteur que par son utilité pratique, la conscience de services à rendre et le soin avec lequel il expose les résultats les plus certains des sciences médicales contemporaines. » LA MÉDECINE PRATIQUE DANS LA FAMILLE est en vente dans tous les Magasins et les Dépôts de la PETITE GIRONDE Pour la recevoir franco par poste, adresser 50 centimes au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux. TRÈS IMPORTANT Pour bénéficier du prix de 25 centimes, ce volume doit être acheté dans l'un de nos Magasins ou chez un de nos Dépositaires servis par messageries. - Il est impossible de l'expédier par la poste à moins de 50 centimes.

Charbon Périgord Chêne extra 25, rue Rodé, Bordeaux

Comptable expér., part. double, dem. bon. place. Ec. Blom, Havas.

Bon sténo-dactylo d'44. Réf. exig. Ecrire Maillat, Ag. Havas.

Jeune homme 15 ans demandé. Ecrire Fleury, Agence Havas.

Repousseur sur métaux dem'de 53, rue Lafaurie-de-Monbadon.

Manœuvres demandés. Biscuiterie, chemin de la Palu, Bx.

Menuisier ébéniste demandé, r. d'Ornano 152, Bordeaux.

AV. foin sur pied aux Eyquem. S'ad. 6, pl. Gambetta

Bon pâtissier demandé. Laporthe des Frères-Bonlie, Bdx.

Dem. une mécan. ouv. trav. facile. 34, rue Bouquière, Bdx.

Demandé retraité connaissant comptabilité 8, r. Porte-Cailhau.

CHEVAUX et poneys à vendre, cause départ, 17, Toulouse, 19.

Lacauan-Océan. Chalet à 1er de L. les pins, 7 p. S'ad. 45, c. Pasteur

ON DEM. jeune fille p. app. photo et aut. sach. dessin, p. app. retouché, prés. par parents. S'ad. Bill's Photo Co, 12, r. Ste-Catherine

AV. terrain industriel, raccordé voie ferrée S w 32, b' Talence

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES 18, rue Condillac, 18, Bordeaux

J'OFFRE 0'30 par bouteille 80 centilitres CHAMPENOISE CH. PETIT (1er cl.) 5, rue Michel, Bx

FOUDRES de toutes dimensions et cuves foncées chêne à vendre. S'adress. Garric, Layrac (Lot-et-Garonne)

DEMANDE JEUNE HOMME 15 à 16 ans, débutant, appointements, maison vins, 27, r. Borie.

Perdu une boucle oreilles brill. Rapp. 92, c. St-Jean. Récomp.

Perdu r. Porte-Dijéaux p. ouvre billet 20 fr. Rapp. n° 46. Récomp.

PERDU camée souvenir de famille et médaille or Sacré-Cœur. Rap. P. par Gd-Marché. Récomp.

PERDU par CHAUFFEUR portefeuille contenant forte somme et papiers personnels. Le rapp. à la mairie. Récomp.

Perdu pet. chien bl. havanais. Rapp. 144, r. Terre-Nègre, Bx.

Perdu un portefeuille en cuir jaune contenant des billets de banque dans une enveloppe avec l'adresse et divers papiers. Prière de la rapporter au bureau du Journal. Récompense.

Perdu samedi 21 courant, plusieurs billets de 5 fr. rattachés par une épingle. Prière de les rapporter rue de Macau, 20. Récomp.

Perdu sac noir contenant boîte argent. Rapp. 63, rue du Mirail.